

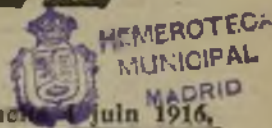
# LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 27 mai au 2 juin : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 2028.

LE NUMÉRO: 10 CENTIMES. — ÉTRANGER: 20 CENTIMES

Dimanche 3 juin 1916.



# EXCELSIOR

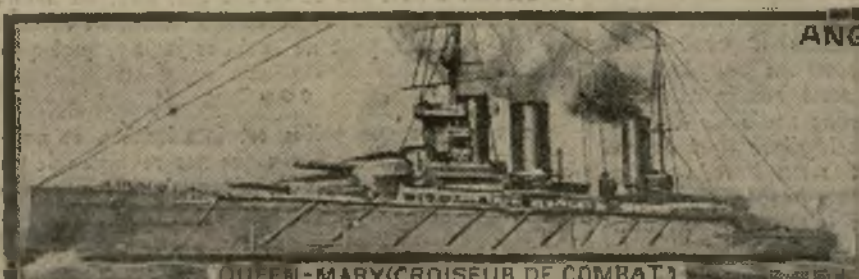
Journal Illustré Quotidien

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - élégances

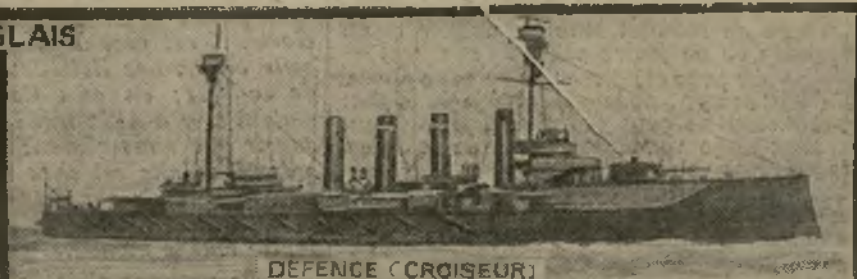
Abonnements (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: 1/4 An: 35 fr. 6 Mois: 60 fr. 1 An: 100 fr.  
Étranger (1/4 An: 40 fr. 6 Mois: 70 fr. 1 An: 120 fr.)  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les mandats sur l'ordre ne sont pas reçus.

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR D'EXCELSIOR  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. Wagram 51-44, 51-45  
Adresse télégraphique: EXCEL PARIS

## ANGLAIS



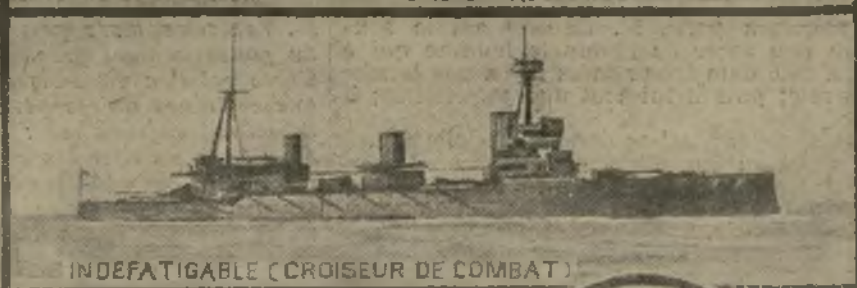
QUEEN-MARY (CROISEUR DE COMBAT)



DÉFENCE (CROISEUR)



INVINCIBLE (CROISEUR DE COMBAT)



INDEFATIGABLE (CROISEUR DE COMBAT)



AMIRAL VON SCHERR

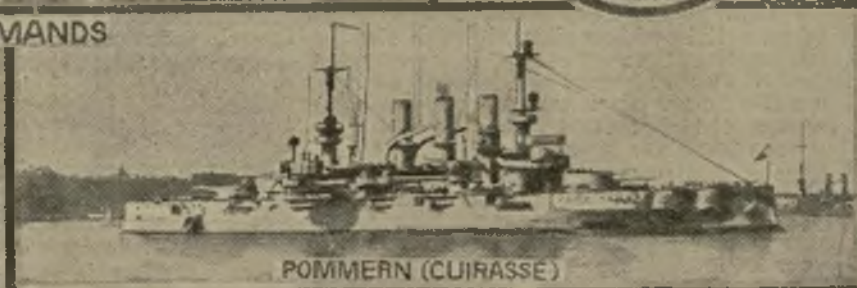


AMIRAL SIR DAVID BEATTY

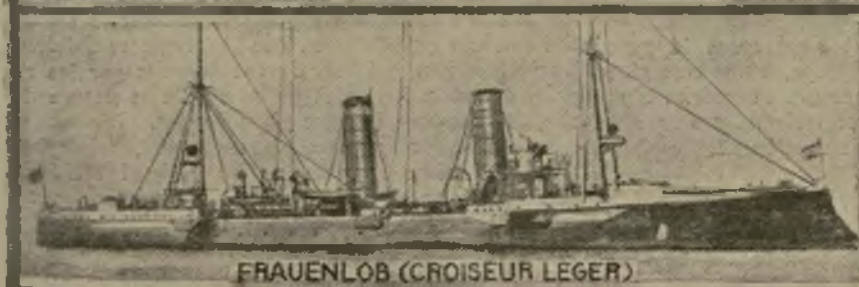
## ALLEMANDS



UN DREADNOUGHT TYPE KAISER



POMMERN (CLIRASSE)



FRAUENLOB (CROISEUR LEGER)



LUTZOW (CROISEUR DE COMBAT)

APRES LE COMBAT NAVAL DU JUTLAND. — Les précisions qui commencent à parvenir sur le grand combat naval dont le Jutland fut le théâtre les 31 mai-1<sup>er</sup> juin, permettent d'affirmer que les pertes des deux adversaires furent également considérables. Quoi qu'il en soit, la flotte allemande, commandée par l'amiral Scheer, a été suffisamment éprouvée pour battre en retraite et rejoindre ses ports d'attache. Il est certain qu'elle sera immobilisée pour longtemps.

## A bâtons rompus

Ceci n'est pas un conte. A peine la démission de M. Gautier était-elle connue qu'un étranger manifestement cobus d'or se présenta chez l'ancien directeur de la censure :

— Monsieur, lui dit-il d'une voix légèrement nasillarde, je suis un milliardaire américain venu en France pour fonder un grand journal. Mais je désire que jamais aucun article de ce journal ne soit coupé, yes! Alors, je viens vous trouver et je vous dis: vous qui avez été coupeur en chef, soyez maintenant rédacteur en chef, afin de ne jamais donner un article qui risque de recevoir des coups de ciseaux; je vous paierai une fortune.

M. Gautier prit un air mélancolique.

— Ce que vous désirez est tout à fait impossible, dit-il.

— Oh! fit le milliardaire, vous êtes bien comme tous les Français; vous méprisez l'argent, vous ne serez jamais pratique!

— Ce n'est pas cela, reprit M. Gautier, mais vous me demandez ce qui n'est en la puissance d'aucun être au monde: savoir d'avance si un article plaira ou ne plaira pas à la censure!

— Mais vous avez été directeur de cette chose.

— C'est justement pour cela que je vous dis: croyez-moi, nul ne peut prévoir où frapperont les ciseaux; si je vous promettais de le faire, je vous volerais votre argent.

— Oh! dit l'Américain, il fallait promettre et ensuite ne pas tenir; je vous aurais renvoyé avec une grosse indemnité. Vous ne serez jamais pratique.

L'Américain parti, M. Gautier eut le sourire un peu amer de l'honnête homme qui a passé à côté d'un trésor mais n'y a pas touché par devoir; puis il lui vint une coquetterie; il se dit:

« Mais, voyons, est-ce donc si difficile? »...

Et, piqué au jeu, désireux peut-être de donner une leçon aux journalistes professionnels, il essaya.

Il fit un article, après quoi il passa de l'autre côté de la barricade, c'est-à-dire qu'il évoqua le censeur qui sommeillait en lui et lui soumit son travail.

— Hum! fit M. Gautier censeur en lisant l'article de M. Gautier journaliste, il y a doute; je le laisserais peut-être passer dans les journaux du matin, mais sûrement je le couperais dans les journaux de midi, et j'en rognerais les trois quarts dans ceux du soir.

Il recommença. Même résultat, sauf que, cette fois, c'étaient les journaux du soir qui auraient été autorisés à publier l'article entier, et ceux du matin qui se le seraient vu blanchir.

Il recommença encore, sans plus de succès.

Alors il s'entêta:

— J'y parviendrai! jura-t-il.

Et pour mettre les chances de son côté, il abandonna l'actualité et se jeta sur des sujets abstraits, philosophiques, musicaux, sportifs, mutualistes. Toujours, le censeur endormi s'insurgeait et déclarait:

— On ne sait pas; il se pourrait qu'entre trois et quatre heures du matin, on trouvât la-dedans quelque chose qui...

Alors M. Gautier se souvint qu'il avait été professeur; il eut un sourire sardonique à l'adresse de M. Gautier censeur, et murmura entre ses dents:

— Attends, attends, tu vas être bien attrapé; je te délè de mordre sur ce que je vais te mettre sous la dent.

Et il fit un article pédagogique, le plus simple, le plus inoffensif des articles pédagogiques, un article intitulé: *Eléments d'arithmétique*; puis il le mit d'un air goguenard sous les yeux de M. Gautier censeur; mais à peine celui-ci eut-il jeté un regard sur la troisième ligne:

— Comment, malheureux! s'écria-t-il, tu oses parler de la table de Pythagore; ne crains-tu pas qu'entre dix heures et minuit, on ne voie là-dedans une allusion aux calculs grecs de nature à gêner notre diplomatie?

M. Gautier écrivain grinçait des dents, mais il ne s'avoua pas vaincu: il chercha autre chose; il y consacra ses jours et ses nuits; il ne mangea plus, il ne se montra plus au dehors, il ne parla plus à ses amis, il négligea sa famille, il ne prit plus aucun soin de sa toilette: il cherchait l'article à l'abri de la censure.

Or, ceux qui ont approché naguère M. Gautier affirment qu'il était pourvu d'une magnifique chevelure digne d'Absalon; des fureteurs qui sont arrivés à forcer sa retraite laborieuse prétendent qu'il a aujourd'hui un crâne aussi dénudé que celui de M. Caillaux, et comme ils s'en étonnaient M. Gautier leur aurait répondu:

— Je ne porterai plus un seul de mes cheveux tant que je n'aurai pas résolu le problème!

Paul Dollfus.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

*J'ignore absolument, bien entendu, quelles sont « les mesures énergiques » prises par les Alliés pour faire face aux derniers événements de Grèce, et que M. Briand a annoncées à la commission des Affaires extérieures. Et je ne sais pas davantage ce que M. Guillemain, notre ministre plénipotentiaire à Athènes, a pu dire hier à M. Skouloudis, président du Conseil hellénique. Je suppose seulement qu'il n'avait pas pour mission de l'embrasser sur les deux joues.*

*Mais ce que je sais, à n'en pas douter, c'est que plus les décisions adoptées et communiquées à la Grèce seront nettes et vigoureuses, et plus le public français leur donnera sa pleine approbation.*

*Ce public ne demande rien à la Grèce que la clarté. Il est prêt à tout, mais il veut avoir cette clarté. Les Hellènes sont un peuple épris de logique; en cela ils sont restés ce qu'ils étaient il y a deux mille ans; mais ils doivent savoir que nous aimons la logique tout autant qu'eux, qu'elle est chez nous un besoin national. Et dans le cas actuel ce besoin s'exprime par un dicton proverbial: « On ne peut contenter tout le monde et son père. »*

*Nous sommes allés à Salonique, appelés par M. Venizelos, alors qu'il était chef responsable du gouvernement grec. Depuis ce moment la Grèce est liée vis-à-vis de nous. Peu importe que certaines autres personnalités hellènes le regrettent aujourd'hui: le fait existe, et nous entendons en tirer les conséquences nécessaires. Parmi ces conséquences, la logique dont je parlais tout à l'heure veut que la Grèce ne nuise pas, par son attitude à l'égard des Bulgares-Allemands, à l'exécution du devoir que notre occupation de Salonique nous impose.*

Pierre Mille.

Les chauffeurs de taxi ne sont pas contents! Hier, c'était l'autobus « Madeleine-Bastille » qui reprenait du service. Demain, ce seront les autocars de la gare de l'Est qui suppléeront à l'insuffisance des voitures de place... Alors quoi? Déjà fini le temps où les chauffeurs de taxi pouvaient choisir et rançonner leur monde?

Nos bons chauffeurs se vengent. Ils ne sèment pas de clous le trajet des véhicules rivaux — mais ils font des chansons!

Voici le dernier refrain de Montmartre, qui se fredonne sur les boulevards:

Les nouveaux autobus  
C'est pour ceux qui sont « bus »!  
Les nouveaux autocars  
C'est pour les lascars!  
Y a que les autos d'place  
Qui sont d'roulants palaces!

Suivent, pour le moins, une demi-douzaine de couplets!

Mais l'autobus fait tant de bruit, tant de bruit en cheminant, qu'il n'entend même pas le refrain gouailleux lancé à sa poursuite!

C'est la première fois qu'un personnage parisien demeure insensible à la chanson satirique!

\*\*\*

Le plus petit jardin de France.

C'est certainement lui, n'en doutez pas, et il n'est point de banlieusard qui ne puisse s'en convaincre, car on peut dire qu'il se trouve à la prime orée de la banlieue tout en étant encore dans Paris. Mais, pour les voyageurs, la banlieue commence quand le train part.

Or donc, il est exactement situé entre la gare Saint-Lazare et le pont de l'Europe, à une trentaine de mètres de ce dernier; il entoure la guérite d'un aiguilleur et peut bien mesurer trois mètres carrés, s'il les mesure. Son propriétaire s'est borné à y planter quelques pieds de salades.

Ne plaisantons point ce sage, je vous prie. Car si chacun agissait comme lui il y aurait en France moins de terrains incultes et le prix des légumes ne serait pas si élevé.

\*\*\*

Qu'elle est touchante, cette histoire du malheureux poilu dont les yeux furent cruellement atteints par les gaz asphyxiants et à qui ses médecins d'hôpital viennent de dire qu'il perdra très probablement la

vue si d'ici huit à dix jours il ne laisse pas pratiquer l'opération qui, peut-être, pourrait la lui conserver.

Terrible alternative d'ailleurs, car on l'a formellement prévenu que l'intervention peut avoir pour conséquence immédiate, si elle n'est pas réussie de tout point, une cécité absolue, définitive.

Que faire, rester demi-aveugle ou courir la chance de retrouver le droit de voir le soleil, les fleurs, les douces images de la vie?

Le brave vient d'opter. Il se fera opérer. Mais il a demandé une permission d'une semaine pour aller dans son petit hameau natal s'emplir les prunelles des visions chères: il verra sa mère, il verra sa maison et son jardin que borde la rivière pleine de roseaux, l'autel de sa première communion, la tombe de ses anciens, et aussi... sa fiancée. Et puis, il reviendra et dira aux chirurgiens: « Allez-y. » Si l'opération n'était pas ce qu'elle doit être, au moins gardera-t-il sous ses paupières le souvenir de ce qu'il est allé regarder, pour ne l'oublier jamais, quoi qu'il advienne.

\*\*\*

La verve de nos poilus est intarissable, et puisqu'il en est ainsi c'est à eux que nos revuistes de fin d'année, un peu épuisés depuis quelque temps, demanderont des réserves d'esprit, après le retour de la paix.

Oyez le *Pépère*, organe d'un régiment territorial, et sa théorie sur les dents.

« Le dentiste touchera au génie un certain nombre d'outils spéciaux, tels que tenailles, scies passe-partout, ciseaux à froid et crampons. Il lui sera adjoint quatre sapeurs pour l'aider. Lorsqu'il constatera dans la bouche d'un soldat la présence d'une dent avariée, il devra prévenir la Banque de France: cette dernière prendra livraison de la parcelle d'or et remettra dans la dent une somme correspondante en billets de banque, ou en bons du Trésor.

» Enfin, il assurera la relève des dents. Expliquons-nous. Le gouvernement a remarqué que c'étaient toujours les mêmes dents qui étaient à l'avant et toujours les mêmes qui étaient à l'arrière. Cela ne saurait se concilier avec l'esprit d'égalité qui régit toutes choses. Les dents de l'arrière, qui sont d'ailleurs beaucoup plus grosses, passeront donc à l'avant. »

Nos poilus ont de joyeuses façons, parfois, d'être... sur les dents.

\*\*\*

Chose vue! C'est au Châtelet, station du Métro. Un train entre en gare. L'employée, jeune et accorte, tend la chaîne qui interdit à de nouveaux voyageurs l'accès du quai. Un quidam passe par-dessus, à moins que ce ne soit par-dessous. Qu'arrive-t-il alors? La petite employée, esclave de la consigne, s'élance vers le « particulier » et le prend au collet, ni plus ni moins!

C'est un jeune homme, un civil, il est vrai! Néanmoins, il est vexé du peu d'égards qu'on lui témoigne, et repousse brutalement la « métropolitaine ». Ah bien! oui! A force de bourrades qui le déconcertent, l'estomaquent, madame ou mademoiselle le fait rentrer dans les rangs!

Cette petite scène, qui jadis eût provoqué le rire ou, pis encore, le sourire, a semblé naturelle à tous les Parisiens présents qui, dans la jeune belligérante, ne voyaient déjà plus que l'employée, et pas du tout la femme!

\*\*\*

Les Boches, on le sait, ont le goût du Kolossal. Pour obvier à la crise alimentaire qui les étirent, ils firent appel à la science des *Herrn Doktoren* à lunettes d'or.

Les chimistes solennels se mirent au travail et firent une trouvaille de génie: ils décidèrent que les pommes de terre qui pousseraient sur le sol boche seraient gigantesques. Les Kultivatoren suivirent les instructions qui leur furent données par les représentants du kaiser et obtinrent, de la nature docile, des pommes de terre gigantesques.

La science allemande, naturellement, triompha: rien, pas même l'humus, ne lui résistait! Mais ces patates kolossales, quand on voulut les manger, apparurent creuses.

Les prisonniers français qui travaillaient dans les champs s'amuserent, comme on pense, de la déconvenue boche. L'un d'entre eux qui, évadé, nous contait cette histoire tira la moralité de cette tentative: « Vos patates énormes et creuses, dit-il à ses geôliers, c'est le symbole de la puissance allemande. »

Le Veilleur.

## L'élément de suprême résistance en Allemagne

Devant les efforts violents et d'ailleurs, comme toujours, bien concertés, que l'Allemagne et ses alliés font à la fois sur terre et sur mer depuis le Caucase et le Trentin jusqu'au Jutland en passant par Verdun, la prophétie que Liebknecht le père lançait en plein Reichstag peu de temps après l'avènement de Guillaume II, nous est revenue à la mémoire :

« Faites ce que vous voudrez, disait le vieux révolutionnaire à l'adresse du gouvernement impérial. Le désastre viendra : vous aurez un Iéna plus formidable que le premier. »

Le désastre allemand, le nouvel Iéna doit venir. Mais il ne viendra pas tout seul. Ne comptons pas, pour le produire, sur la « force des choses » ou sur la « justice immanente ». La cause des Alliés est bonne : quand elle sera la plus forte, elle sera encore meilleure. Un publiciste anglais écrivait ces jours-ci très nettement à l'usage de ses compatriotes : « Des espoirs gratuits n'ont jamais obtenu la victoire. La volonté, l'organisation, l'efficacité, voilà les facteurs décisifs. Aujourd'hui, comme en 1914, tout Allemand sent que de lui dépend le résultat de la guerre, et il nous faut à cet égard cultiver en nous l'esprit des Allemands, car c'est le seul point sur lequel les Allemands méritent de nous être proposés comme modèles. »

Nous ajouterons seulement aux remarques de l'écrivain anglais que l'esprit des Allemands ne suffirait pas à expliquer leur résistance s'il ne s'y superposait autre chose. Et cette autre chose, c'est l'esprit de guerre qui anime et qui inspire le gouvernement impérial.

Il est véritablement bien clair que si l'Allemagne cherche avec tant de fureur une solution ou tout au moins une porte de sortie, c'est parce que la prolongation de la guerre lui rend la vie de plus en plus difficile. On avait cru trop tôt à la gêne économique, à la gêne alimentaire de l'empire. On avait eu le tort de croire, surtout, à une sorte de catastrophe financière, à une faillite soudaine, en coup de théâtre, à un krach colossal dans lequel l'Allemagne se fût effondrée. On a eu tort de se faire des illusions trop promptes, de s'imaginer, dès le cinquième jour de la guerre, que les Allemands allaient mourir de faim. Ce n'est pas une raison pour ne pas voir la croissante difficulté de vivre qui se fait sentir chez l'ennemi.

Seulement, ce qu'il faut voir aussi, c'est que, si gêné soit-il, l'ennemi ne perd pas la tête. Il ne se laisse ni émouvoir ni troubler. A un neutre qui revenait d'Allemagne je demandais naguère si les officiers et les hauts fonctionnaires de là-bas étaient toujours *schneidig*, avaient toujours leur allure cassante.

— Ils l'ont toujours, me répondit le témoin.

— Alors, fis-je, l'Allemagne n'est pas encore sur le point de plier.

Il est clair, en effet, que ce qui n'a pas faibli chez elle, c'est l'esprit militaire et politique, c'est la suite dans les idées, c'est la compréhension des nécessités de la guerre. L'Allemagne cherche avec application tous les moyens de nuire à l'ennemi, sans en exclure les plus romanesques, les plus aventureux : l'affaire d'Irlande l'a bien montré. Elle s'efforce toujours de tourner toutes les situations à son avantage, d'en exploiter le bon côté. Digne d'une part, elle imagine tout de suite un autre plan. Elle ne néglige aucune faiblesse, aucune erreur de l'adversaire, et sa politique est toujours en invention et en mouvement. Comment ne pas reconnaître que les Alliés ont parlé d'une offensive générale, d'efforts combinés et que ce sont les empires du Centre qui l'ont prise, sur terre et sur mer, cette offensive générale, que ce sont eux qui ont les premiers réuni leurs forces, qui se sont distribués les tâches, qui attaquent, et souvent à l'improviste, sur les points les plus divers ?

La supériorité que possèdent les Alliés en ressources de toute nature reste toujours considérable. Mais leur infériorité unique, qui réside dans leur incoordination, ne disparaît pas non plus, ou ne disparaît pas assez vite.

Savez-vous ce qui donne courage à Guillaume II, ce qui l'incite à continuer la lutte ? C'est le souvenir et c'est l'exemple de son aïeul le grand Frédéric. Si le roi de Prusse, jadis, a pu sortir sans dommage de la guerre de Sept Ans, s'il a échappé à une coalition au moins aussi redoutable que celle d'aujourd'hui, c'est parce que ses ennemis n'avaient jamais réussi à marcher d'accord. On médite la leçon de Potsdam. Qu'on la médite donc ailleurs ! Les Alliés ont entre les mains tout ce qu'il faut pour infliger aux Allemands le désastre prédit par le vieux Liebknecht. Qu'ils aient aussi le nécessaire dans la tête : ce n'est pas le moins important.

Jacques Bainville.

## LA SITUATION MILITAIRE

### Lutte acharnée devant le fort de Vaux

Tout l'effort de l'ennemi sur la rive droite de la Meuse se concentre autour du fort de Vaux, qu'il prétendait nous avoir pris le 8 mars dernier.

Cet effort est formidable. La bataille a été engagée, de part et d'autre du fort, depuis la ferme de Thiamont jusqu'à Damloup, dans l'espoir d'une progression qui d'un côté ou de l'autre permettrait de prendre l'ouvrage à revers. Cet espoir a été déçu.

Au prix de lourds sacrifices, l'ennemi a réussi

l'ouest du fort. Contre le fort lui-même, ils se sont brisés aussi. Quelques fractions ennemies ont pu atteindre le fossé du nord, mais un fort moderne est un système de retranchements qui peut résister victorieusement même si l'ennemi en tient une partie, à plus forte raison quand l'enceinte n'est pas entamée.

Quant à l'importance que peut avoir la possession ou l'évacuation d'un fort, elle est surtout morale. On l'a bien vu quand les Allemands, après avoir pris le fort de Damloup, se sont



à nous enlever à l'ouest du bois de la Caillette, à l'est quelques maisons du village de Damloup, mais notre ligne n'a pas cédé davantage : elle va droit de l'ouest à l'est, en suivant le faite du mouvement de terrain et bordant la face nord de l'ouvrage.

C'est pourquoi les Allemands ont dû revenir aux attaques frontales, les plus coûteuses de toutes. Leurs assauts se succèdent sans répit, sous le feu de notre artillerie qui fauche les rangs de tirailleurs. Les colonnes qui se rassemblent en arrière pour former de nouvelles vagues d'assaut n'échappent pas à la vigilance de nos observateurs. A plusieurs reprises on les a vues tourbillonner sous notre bombardement et refluer en désordre dans la plaine.

Jusqu'à présent, ces hécatombes sans exemple dans l'histoire des guerres n'ont pas obtenu le résultat que le commandement ennemi en attendait. Tous les assauts ont été repoussés à

trouvés cependant incapables d'aller plus loin. Les lignes de résistance de la guerre moderne sont les tranchées, non les ouvrages permanents. Dans la journée d'hier, l'ennemi, épuisé par les pertes énormes qu'il a subies, a suspendu ses attaques.

L'offensive autrichienne reste enrayée aux deux ailes, et se poursuit au centre, dans la haute vallée de l'Asico et sur le plateau des Sette-Comuni. Les Italiens résistent sur une ligne qui suit les hauteurs au sud de la Posina, puis s'infléchit vers le nord, en passant par le mont Cengio et longeant ensuite la route d'Asiago à Gallo. Des contre-offensives de nos alliés ont progressé dans ce dernier secteur. Le moment approche où l'équilibre s'établira, et ce sera encore une grande offensive qui n'aura pas amené la décision cherchée.

Jean Villars.

## LA BATAILLE NAVALE DU JUTLAND

Les dépêches reçues durant toute la journée d'hier permettent de se faire une idée plus exacte de ce qu'a été le grand combat naval qui s'est livré dans la mer du Nord, au large du Jutland, dans l'après-midi de mercredi et pendant la nuit de mercredi à jeudi. Des deux côtés, plus sensiblement peut-être du côté britannique, les pertes sont sévères. Avec une franchise qui fait honneur à

va tremper plus fortement encore sa volonté de vaincre ou de périr. Ce fut toujours la conséquence qu'eurent pour notre race les événements malheureux dans les guerres dont nous comprenons la justice. Nos ennemis découvriront bientôt que ce sera l'immédiat résultat du succès partiel obtenu sur mer par eux.

On ne saurait mieux dire.

Remarquons maintenant que le but visé par la flotte allemande, qui était peut-être un raid audacieux dans les parages d'Arkangel où les mers dé-livrées des glaces, les opérations de ravitaillement de notre alliée la Russie ont repris leur activité, n'a pas été atteint. Poursuivie par la flotte anglaise, l'escadre allemande dut regagner ses bases sans avoir pu pour suivre « l'entreprise dirigée vers le nord » dont il est question dans les informations allemandes.

### La version allemande

AMSTERDAM, 3 juin. — Suivant des nouvelles allemandes parvenues ici, la flotte allemande a rencontré, le 31 mai, une fraction de la flotte britannique entre le Skager-Rack et le récif de Horns.

Le combat s'est engagé dans l'après-midi et a continué pendant la nuit; il aurait été à l'avantage des Allemands.

Les Allemands prétendent avoir détruit le cuirassé britannique *Warspite*, les croiseurs-cuirassés *Queen-Mary* et *Indefatigable*, deux croiseurs blindés du type *Achilles*, un petit croiseur, les nouveaux contre-torpilleurs de tête de la flottille de contre-torpilleurs *Turbulent*, *Nestor* et *Alcazar*. L'artillerie allemande et les torpilleurs allemands auraient causé de fortes avaries aux cuirassés britanniques.

Le cuirassé *Marlborough* aurait été torpillé.

Les Allemands auraient recueilli de nombreux



AMIRAL VON CAPELLE PRINCE HENRI DE PRUSSE

leur caractère et dénote bien leur résolution de vaincre, nos alliés anglais marquent les coups sans embarras, affirmant leur confiance dans le jugement de leurs alliés et le bon sens des neutres.

Nous pensons, dit le *Times*, qu'ils attendront de voir l'effet que cette bataille produira sur les Anglais pour se prononcer sur son importance. Or, nous savons quel effet cette bataille aura sur le peuple britannique. Elle

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demandez conditions spéciales à ses bureaux.

marins des navires anglais coulés, dont deux seuls survivants de l'Indefatigable. Les Allemands disent avoir perdu le petit croiseur Wiesbaden, coulé par l'artillerie et le Pommer, coulé par une torpille. Ils sont sans nouvelles du Frauenlob et de quelques torpilleurs.

La flotte allemande a regagné les ports allemands.

Un contre-amiral allemand a déclaré, d'autre part, qu'on ne savait encore rien de précis au sujet des pertes allemandes.

Naturellement, a-t-il dit, une partie de nos vaisseaux ont reçu des avaries considérables. La majorité de notre flotte a regagné les ports.

### Le communiqué britannique

LONDRES, 3 juin. — *Communiqué de l'amirauté.* — Depuis la publication du communiqué précédent, un compte rendu plus circonstancié a été reçu du commandant en chef de la grande flotte, annonçant qu'il est maintenant établi que nos pertes en contre-torpilleurs s'élèvent à 8 navires.

Le commandant en chef annonce également qu'il est maintenant possible de se faire une meilleure idée des pertes et des dommages soufferts par la flotte ennemie.

Un cuirassé dreadnought, du type Kaiser, a sauté au cours d'une attaque par des contre-torpilleurs anglais et on croit qu'un autre cuirassé dreadnought du même type a été coulé par le feu de l'artillerie.

De trois croiseurs dreadnoughts ennemis, dont deux seraient le *Darfstinger* et le *Lutzow*, l'un a sauté, l'autre, violemment attaqué par notre escadre de cuirassés, a été aperçu, désarmé, s'arrêtant.

On a aperçu le troisième sérieusement endommagé.

Un croiseur léger allemand et six contre-torpilleurs allemands ont été coulés. En outre, au moins deux autres croiseurs légers allemands ont été aperçus désarmés.

On a observé que des coups réitérés frappaient trois autres cuirassés allemands qui avaient été attaqués.

Enfin, un sous-marin allemand a été éperonné et coulé.

### Les récits des témoins

LONDRES, 3 juin. — L'*Exchange Telegraph* reçoit de Copenhague les renseignements fournis par le capitaine du vapeur *Noesborg*, qui assista à la bataille navale. Le capitaine raconte ce qui suit :

« Le *Noesborg* venant de Seil (Ecosse), faisait route vers le Danemark mercredi soir, à 120 kilomètres ouest de Haustholm; quelques vaisseaux anglais de faible tonnage apparurent à l'horizon, poursuivis par la flotte allemande. Tout à coup, les premiers mirent cap à l'ouest, tandis que les vaisseaux allemands les bombardaient avec violence. Au bout de quelques minutes, un grand nombre de croiseurs et dreadnoughts anglais surgissaient du nord et de l'ouest; ces renforts attaquèrent immédiatement la flotte allemande qui, de son côté recevait des renforts venant de la côte ouest du Jutland.

« Le combat prit alors un caractère d'extrême violence. L'atmosphère était obscurcie par une fumée épaisse; la mer elle-même semblait tremblée de gros obus tombèrent non loin de mon bâtiment. La canonnade était tellement intense que l'équipage du *Noesborg* pouvait à peine se tenir debout sur le tillac.

« La flotte allemande, poursuivie par la flotte anglaise, fut à la fin forcée de se retirer vers le sud. A ce moment, de nouveaux vaisseaux de guerre anglais surgirent du côté de l'ouest. Devant ces nouveaux adversaires, la flotte allemande se dispersa; une partie de ses unités se réfugia dans la direction du sud; la destinée des autres vaisseaux nous est inconnue.

### Les éclairs des canons illuminaient les ténèbres

AMSTERDAM, 3 juin. — Des pêcheurs d'Esbjerg ont assisté, jeudi matin, à la fin de la bataille. Ils avaient vu, mercredi soir, environ 90 navires allant dans la direction du nord, mais jeudi matin le nombre en était plus considérable encore.

A 2 heures du matin la canonnade était très violente et les éclairs des canons illuminaient les ténèbres pendant que les navires anglais et allemands poursuivaient leur route vers le sud en combattant. Des pêcheurs virent frapper et couler un croiseur.

Plus tard ils trouvèrent, sur ce point, trois bateaux de sauvetage vides. Finalement, les navires allemands disparurent dans la direction d'Heligoland, pendant que les navires anglais faisaient route vers l'ouest.

COPENHAGUE, 3 juin. — A Ringkøbing, les vitres ont été brisées durant le combat naval; de nombreux habitants se levèrent pour voir ce qui se passait.

Un zeppelin a passé, à minuit, en vue de la côte. Le 1<sup>er</sup> juin, à 11 heures du matin, un contre-torpilleur allemand a passé près du bateau-phare de Lynsvig; il a dû s'arrêter, ses machines étant avariées.

(Voir la suite de nos dépêches en Dernière Heure.)

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 3 Juin (671<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — En Champagne, à l'ouest du Mont-Tétu, des éléments ennemis qui, à la suite d'un intense bombardement, avaient pénétré dans quelques petits postes avancés en ont été délogés par nos contre-attaques à la grenade.

En Argonne, hier en fin de journée, une attaque allemande sur un saillant de notre ligne à l'ouest de la Fille-Morte a été repoussée après un combat assez vif. Une deuxième attaque lancée vers 20 heures a subi également un échec complet.

Sur la rive gauche de la Meuse, nos positions à la cote 304 et nos deuxième lignes ont été soumises à un violent bombardement.

Sur la rive droite, la lutte se poursuit dans le secteur du fort de Vaux avec le même acharnement. Toutes les tentatives de l'ennemi sur nos tranchées à l'ouest et à l'est du fort ont été repoussées. Contre le fort lui-même, les Allemands ont multiplié les assauts furieux malgré les ravages causés dans leurs rangs par nos tirs d'artillerie et de mitrailleuses qui ont chaque fois rejeté l'adversaire. Néanmoins, au cours de la nuit, des fractions ennemies ont pu pénétrer dans le fossé nord de l'ouvrage dans l'intérieur duquel nous nous maintenons énergiquement.

**VINGT-TROIS HEURES.** — Sur la rive droite de la Meuse, aucune action d'infanterie n'a eu lieu au cours de la journée. La lutte d'artillerie a continué très violente sur le front Ferme Thiaumont-Vaux. Dans le fort de Vaux, la situation ne s'est pas modifiée; l'ennemi n'a fait aucune tentative pour développer l'avantage qu'il a obtenu la nuit dernière.

Sur la rive gauche, bombardement continu de nos deuxième lignes.

Journée calme sur le reste du front.

## AUTOUR DE LA BATAILLE

Dans le *Journal de Genève*, le colonel Feyler émet quelques appréciations de « simple bon sens » sur les opérations de terre et de mer.

Depuis le 21 février, l'armée allemande de Verdun est partie pour enlever la forteresse et elle a perdu à l'heure actuelle entre 3 et 400.000 hommes; non pas seulement pour ne pas enlever la forteresse, mais pour ne pas s'emparer des approches qui lui seraient indispensables : Mort-Homme, cote 304, fort de Vaux.

Le bon sens dira qu'à la date d'aujourd'hui, 3 juin, l'armée allemande de Verdun est une armée qui s'est fait battre. Il suspendra, à la vérité, une conclusion définitive jusqu'au jour où les assauts auront cessé, mais ce jour-là, et surtout s'il y a un recul de l'assaillant, on dira que l'armée allemande a été battue.

### Les opérations du 28 mai au 3 juin

(Officiel)

La lutte sur le front nord de Verdun a continué avec une extrême violence pendant toute la semaine.

Rive gauche de la Meuse :

Dans une série de combats ininterrompus du 28 au 30 mai, les Allemands ont progressé entre le Mort-Homme et Cumières, occupé le Bois des Caurettes et les tranchées immédiatement à l'ouest du Bois. Ils n'ont pu déboucher de Cumières.

Sur les pentes nord de la cote 304 nous avons maintenu nos positions le 29 ainsi que sur les pentes sud-est du Mort-Homme. Dans cette dernière région nous avons, en outre, enlevé le 30 mai un ouvrage fortifié.

Rive droite de la Meuse :

L'ennemi après avoir bombardé le 31 mai nos positions entre la ferme Thiaumont et le fort de Vaux attaque le 1<sup>er</sup> juin, et réussit à enlever, au sud du fort de Douaumont la plus grande partie du bois de la Caillotte.

Le 2 juin les attaques continuent entre l'étang de Vaux et le village de Damloup ayant comme principal objectif le fort de Vaux. Notre artillerie a fait subir des pertes considérables à l'ennemi, qui, arrêté sur l'ensemble du front, a pris pied dans le village de Damloup.

Dans la nuit du 2 au 3 les Allemands parviennent à pénétrer dans le fossé nord du fort de Vaux.

Ayuntamiento de Madrid

## BAPTÊME DE L'AIR TRAGIQUE

### Le frère du ministre de la Marine se tue avec un capitaine-pilote

Un tragique accident d'aviation s'est produit hier après-midi au Bourget. A la suite de circonstances qui n'ont pu être encore nettement établies, un avion piloté par le capitaine Cotteret et à bord duquel se trouvait M. Lacaze, frère du ministre de la Marine et son chef de cabinet, a fait une chute de deux cents mètres. Le pilote et son passager ont été tués sur le coup.

Il était trois heures et demie environ lorsque M. Lacaze arrivait en auto au Bourget pour y recevoir le baptême de l'air.

Le pilote Stroll allait l'emmener sur son Nieuport lorsque quelqu'un fit remarquer qu'il vaudrait mieux, pour un premier vol, monter à bord d'un appareil moins rapide. Le capitaine Cotteret, qui commande au Bourget les pilotes en instance de départ sur le front, se trouvait précisément dans son bureau. C'est à lui, aviateur expérimenté, que l'on demanda d'emmener M. Lacaze. Leur « combinaison » rapidement mise, le pilote et son passager prenaient place dans l'avion qui s'élevait bientôt sans que rien d'anormal n'ait attiré l'attention des mécaniciens.

Que se passa-t-il ? On l'ignore. Soudain, alors que l'appareil devait se trouver à deux cents mètres environ au-dessus de l'aérodrome même, on entendit un bruit formidable que certains — le temps était orageux — prirent pour un coup de foudre. Au même moment, on vit le biplan piloté par le capitaine Cotteret « piquer du nez » verticalement, pour venir s'écraser sur le sol, mais avant la fin de la chute on aperçut les deux aviateurs se détacher de leur siège et se précipiter dans le vide de très haut encore. Les deux corps vinrent s'écraser à cent mètres de l'avion. Prévoyant sans doute que le feu allait se déclarer au sol — s'il ne l'était déjà en l'air — le capitaine Cotteret et M. Lacaze avaient préféré ce genre de mort plutôt que d'être carbonisés. On accourut et l'on ne releva que deux cadavres. Les deux aviateurs portaient de terribles blessures à la tête, et la mort avait été instantanée.

Quant à l'appareil, il fut détruit en l'espace de quelques minutes par l'incendie qui avait éclaté aussitôt, et il sera très difficile d'établir les causes de l'accident.

Les familles des deux regrettées victimes ont été prévenues, dans la soirée, de ce terrible accident.

### Obèques des victimes du bombardement de Bar-le-Duc

BAR-LE-DUC, 3 juin. — A midi, toute la ville de Bar-le-Duc et les populations des environs ont assisté aux imposantes et solennelles obèques des victimes du lâche bombardement de jeudi dernier.

Un autel avait été édifié sur la place Excelsmans, où une messe a été célébrée par l'archiprêtre, le chanoine Langlois, et l'absoute donnée ensuite par Mgr Ginisty, évêque de Verdun, entouré de tout le clergé de la ville.

En face de l'autel avaient pris place les autorités civiles et militaires et, en avant, Mme Raymond Poincaré, accompagnée du colonel de Rieux, de la maison militaire du Président de la République, et de Mme de Rieux, vice-présidente de l'Union des Femmes de France. A leurs côtés, on remarquait MM. Aubert, préfet de la Meuse; Jules Develle, sénateur; André Maginot, député.

La cérémonie religieuse terminée, des allocutions ont été prononcées par l'évêque de Verdun, le préfet, au nom du gouvernement; le général Goigoux, au nom de l'armée, et le docteur Moulin, maire, au nom de la ville.

Puis le cortège imposant s'est rendu au cimetière; une musique militaire précédait le clergé; venaient ensuite douze prolonges d'artillerie décorées de trophées de drapeaux, sur lesquelles étaient disposés les cercueils des malheureuses victimes disparaissant sous les gerbes et les couronnes de fleurs; derrière chacune des prolonges suivaient les familles en deuil.

### Malgré la hausse générale

Le prix de vente au Public des tubes de 20 Comprimés d'Aspirine "Usines du Rhône" n'a pas varié; il est toujours de 1 fr. 50.

Les Acheteurs sont donc en droit d'exiger ce prix qui est d'ailleurs marqué sur chaque tube.

54 rue des USINES DU RHÔNE  
60, Rue de Valenciennes, Paris.

## Les démarches de M. Guillemain à Athènes

M. Guillemain, ministre de France à Athènes, a vu par deux fois dans la même journée M. Skouloudis. Il a en outre causé avec le roi Constantin et, ce qui est naturel, rien n'a été communiqué au public de ces entretiens. Mais on a le droit de supposer que la question posée par l'insupportable attitude de la Grèce a été traitée avec toute la fermeté désirable par le représentant du gouvernement français.



M. GUILLEMAIN

Nous savons bien, nous ne savons que trop que toutes les conversations diplomatiques du monde ne servent à rien si l'interlocuteur n'est pas convaincu qu'elles s'accompagneront de sanctions sérieuses. Nous ignorons d'autre part les mesures que la France a pu prévoir pour persuader le gouvernement hellénique de respecter le principe de neutralité bienveillante que lui-même a proclamé. Mais ce que tout le monde sait très bien c'est que, à plusieurs reprises, les Alliés ont eu déjà à se plaindre de la Grèce et que chaque fois on a trouvé les moyens qui étaient propres à la faire réfléchir.

La Grèce a toujours besoin, par exemple, d'être approvisionnée du dehors. Elle est toujours, à cet égard, dépendante des grandes puissances maritimes. Sans aller plus loin, sans recourir à des extrémités plus graves, voilà des considérations sur lesquelles peuvent s'appuyer utilement et efficacement des entretiens diplomatiques avec le roi Constantin. Si c'est de sanctions que les démarches de M. Guillemain ont besoin pour mettre fin à une situation insupportable, eh bien! ces sanctions sont toutes trouvées puisque, en d'autres circonstances, on les a déjà prévues et qu'on les a même appliquées avec fruit.

### Le gouvernement grec délibère

ATHÈNES, 3 juin. — Dans le courant de la soirée, M. Skouloudis a reçu de nouveau M. Guillemain ainsi que les ministres de Russie et d'Italie à Athènes.

Immédiatement après, il a convoqué, au ministère des affaires étrangères, un conseil de cabinet qui a duré deux heures.

Nous apprenons que les ministres ont longuement discuté la situation exposée par le président du Conseil, ainsi que la relation faite par celui-ci sur ses pourparlers avec les représentants des puissances alliées. (Radio.)

### M. Skouloudis est décoré par le roi

ATHÈNES, 3 juin. — A l'occasion de sa fête, le roi Constantin a tenu à donner à son président du Conseil, qui a si étrangement compris les intérêts de la Grèce, une nouvelle preuve d'estime et de solidarité : il a remis à M. Skouloudis la croix de l'ordre du Saint-Sauveur, qui est, comme on sait, la plus haute distinction hellénique. (Radio.)

### Une interview du général Danglis

ATHÈNES, 3 juin. — Dans une interview à un rédacteur du *Patris*, le général Danglis, ancien ministre de la guerre, déclare que l'entrée des Bulgares dans le fort de Rupel porte un coup irréparable à la défense nationale de la Grèce.

Construit selon les règles les plus récentes de l'art militaire, ce fort avait coûté plusieurs millions. Ses plans étaient tenus secrets. Les officiers grecs eux-mêmes n'y pouvaient entrer que pour les nécessités du service. Le fort constituait la défense la plus puissante de la Grèce sur la frontière bulgare ; il commandait la seule route carrossable, allant de Sofia vers la Macédoine orientale. Même en supposant que les Bulgares le restitueraient après la guerre, on doit reconnaître que la connaissance de toutes les particularités de son organisation lui aurait enlevé une grande partie de sa valeur militaire. Le général conclut en déclarant que ce fort ait été livré à ceux-là mêmes contre qui il avait été construit ! C'est, dit-il, un malheur pour la Grèce.

## LA CONVERSION DE Mrs PANKHURST

*L'Angleterre envisage-t-elle une conscription des femmes pour les travaux des champs?*

Mrs Pankhurst, le célèbre champion féministe, dans sa dernière conférence à Pillsburg a fait une surprenante déclaration de sa foi nouvelle en le sexe fort. « J'ai vu, a-t-elle dit, depuis le début de la guerre, tant de héros parmi les hommes blessés, et si modestes au milieu de leur héroïsme, que ma foi dans les hommes, qui s'était effacée devant ma foi dans les femmes, s'est trouvée rétablie. Cette guerre a renoué entre les hommes et les femmes de l'Europe un lien de sympathie comme il n'en fut jamais de semblables auparavant. »

On peut discuter cette soudaine conversion de la rétentissante agitatrice qui suscita la révolution des suffragettes, et il est curieux de remarquer qu'à l'heure précise où le porte-parole du féminisme militant affirme sa nouvelle confiance dans l'humanité masculine, les hommes du Royaume-Uni, le gouvernement en tête, font appel aux femmes et leur confient une importante partie du labeur du pays, que rien ne peut et ne doit arrêter.

### Confiance pour confiance.

Le 24 juin, tous les hommes auront été mobilisés en Angleterre et en Ecosse, et il n'est pas dit qu'après les arrangements de ce général Lloyd George pour l'Irlande, les Irlandais eux aussi ne consentiront pas à prendre leur part égale dans la défense de la nation. Alors le Royaume-Uni deviendra pour la bonne cause le royaume des femmes, et l'on parlera très sérieusement de la conscription des femmes dont on dresse actuellement le programme dans certains milieux.

Nous avons vu l'année dernière les femmes prendre les premiers postes abandonnés par les volontaires enrôlés : femmes distributrices de tickets dans les gares et femmes conductrices d'omnibus, femmes grognies dans les magasins de nouveautés, avec un extraordinaire costume de marin sous la tempête, les jours de pluie, surfit, cahin cédé et bottes de caoutchouc. Dans les femmes ont commencé d'envahir les fabriques de munitions. Elles ont pris possession des ascenseurs, elles sont devenues portières et porteuses de té-



MRS PANKHURST

légrammes, elles ont enfourché la bicyclette des « messengers-boys ». Aujourd'hui il y a une femme qui tient le volant d'un autobus, demain il y en aura dix, vingt.

Maintenant des femmes conduisent les lourdes barques qui flottent sur la Tamise. Les écoles du comté de Londres qui vont manquer de professeurs masculins, par suite des engagements, font appel aux femmes munies de diplômes. On voit des femmes bûcherons, poissonnières, etc... Si bien que les couturières deviennent rares et que les annonces des journaux demandent, avec promesse de salaires élevés, des femmes pour tailler les jupes et coudre les corsats. Il y a des femmes qui dressent des chevaux et des femmes qui élèvent des charpentes. Pourtant, par une anomalie singulière, au milieu de ces nouvelles carrières entreprises par les femmes, le travail de la terre ne semble pas les attirer particulièrement. Beaucoup de fermières, notamment, redoutent la main-d'œuvre féminine. Selon les statistiques, l'agriculture va se trouver en face d'un déficit de 300.000 hommes. Le gouvernement a amené 35.000 femmes à s'engager pour les remplacer. Ce n'est pas suffisant, et le problème des labourieuses et des semailles se pose. Sera-t-il résolu par une autre conscription : celle des femmes?

## Gilbert est à Paris et veut repartir pour le front

Gilbert est à Paris.

A 7 heures et demie du matin, hier — ainsi que nous l'avions annoncé — il sautait de son wagon — tout encombré de fleurs — pour tomber dans les bras de ses amis : MM. Puch, député de Paris, ancien ministre; Puch, vice-président du Conseil municipal; Biron, Vilaret, président de la Fédération des originaires du Plateau Central; Anglade, Vassade, Bilard, Kleins, Berlin, etc...



Le lieutenant-maitre GILBERT sortant de son hôtel avec le président des Auvergnats de Paris.

Ah! la belle ovation qui salua alors le glorieux évadé! Gilbert, qui a repris son uniforme d'officier, avec sa croix de la Légion d'honneur, sa médaille militaire, sa croix de guerre, en fut visiblement bouleversé.

Il s'écriait :

— Excusez-moi! Je suis infiniment touché! Je ne trouve rien à vous répondre... Merci... Je n'ai rien fait d'extraordinaire...

Mais on ne l'écoutait guère. Des gerbes de fleurs s'entassaient à ses côtés. Les vivats et les braves répétaient en véritables lieux de salves!

Et, hors la gare, la foule s'impatientsait...

Immense, cette foule. Le service d'ordre avait peine à la contenir. Il fallut que les agents se fâchassent pour faire à Gilbert un chemin jusqu'à sa voiture. L'aviateur y parvint cependant. Alors nous l'abordâmes :

— Où allez-vous?

— Au ministère.

— Au ministère... tout de suite? pourquoi?

— Pour filer au front au plus vite, parbleu!

Et la voiture démarra.

Gilbert est à Paris. Gilbert veut retourner se battre... Et tout cela, qui est héroïque, est, après tout, si français, si naturel!

## L'heure légale va être avancée

*La commission sénatoriale accepte une expérience de la réforme.*

La commission sénatoriale chargée de l'examen de la proposition de loi de M. Honnorat sur la réforme de l'heure légale s'est réunie, hier, sous la présidence de M. Cabart-Danneville.

Elle a entendu M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique, qui a déclaré que, tenant compte des objections présentées par la commission, il apportait au nom du gouvernement un texte transactionnel limitant l'expérience de l'avance de l'heure à une période s'étendant jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre prochain.

Après discussion, la commission a adopté le texte proposé par M. Painlevé, sous réserve que :

1<sup>re</sup> Le gouvernement prendra toutes les précautions nécessaires en vue du changement de l'heure;

2<sup>e</sup> L'expérience sera suivie attentivement dans ses résultats, bons ou mauvais, par tous les services compétents;

3<sup>e</sup> Cette mesure ne détournera pas le gouvernement des réformes réclamées depuis le début de la guerre par les grandes commissions du Sénat pour réaliser des économies dans tous les ordres de dépenses de la nation.

Le texte adopté, qui concorde avec les mesures horaires prises par l'Angleterre et l'Italie, est le suivant :

Jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1916 et à partir d'une date qui sera déterminée par décret, l'heure légale, telle qu'elle est fixée par la loi du 9 mars 1911, sera avancée de quarante minutes.

M. Guilleaume déposera mardi son rapport sur le bureau du Sénat.



# DERNIÈRE HEURE

## LA BATAILLE NAVALE

### Après avoir subi de lourdes pertes, la flotte allemande a battu en retraite

YMUIDEN, 3 juin. — Le patron du chalutier anglais *John Brown*, raconte que la bataille navale a eu lieu entre les latitudes 56° 8 à 57° nord et les longitudes 6° 25 à 6° 40' est. Les projectiles passèrent par-dessus le chalutier.

Vers 14 heures une flotte d'une cinquantaine de navires, vraisemblablement allemands, fut aperçue naviguant vers le nord-ouest : tous ces navires étaient d'un fort tonnage. Le temps brumeux empêcha de bien distinguer les événements. A 16 h. 15, on entendit un coup de canon à deux milles vers le nord ; à 16 h. 30, un feu violent, mais bref.

Le chalutier aperçut alors une seconde grande flotte, vraisemblablement anglaise, venant du nord-est, et essayant de couper la retraite aux navires allemands.

La flotte allemande commença à se retirer à 17 heures. Le chalutier aperçut deux hautes colonnes de fumée s'élevant sans doute de navires touchés. Plus tard, on vit deux grands navires en flammes.

La flotte anglaise poursuivit la flotte allemande, puis deux torpilleurs et trois sous-marins furent aperçus allant renforcer la flotte anglaise.

#### Un télégramme du roi George à l'amiral Jellicoe

LONDRES, 3 juin. — A l'occasion de l'anniversaire de la naissance du roi, l'amiral Jellicoe, commandant la flotte, a adressé au souverain le télégramme suivant :

A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Votre Majesté, les officiers et marins de la grande flotte, avec l'expression de leur absolu loyalisme, lui envoient leurs respectueux, cordiaux et bons souhaits, avec l'espoir et la volonté arrêtés de voir la victoire des armes de Votre Majesté et celle de nos vaillants alliés ramener les bienfaits de la paix.

(Signé) JELICOE.

Répondant aux souhaits de la grande flotte qui lui étaient adressés par l'amiral Jellicoe à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, le roi a télégraphié :

Je suis profondément touché par le message que vous m'adressez au nom de la grande flotte. Il me parvient au lendemain d'une bataille qui a, une fois de plus, mis en lumière la magnifique bravoure des officiers et des marins que vous commandez. Je pleure la perte des vaillants marins tombés pour la défense de leur pays et dont beaucoup étaient mes amis personnels.

Et cependant, je regrette davantage encore que, malgré ses lourdes pertes, la flotte allemande de haute mer ait pu, grâce au brouillard, échapper aux pleines conséquences d'une rencontre qu'elle proclamait désirer, mais pour laquelle elle n'a manifesté aucune inclination lorsque l'occasion s'est présentée.

Qu'importe la retraite de l'ennemi aussitôt après le début de l'engagement, nous ait privés de la chance de remporter une victoire décisive, les événements de mercredi dernier justifient amplement ma confiance dans la valeur et la haute capacité des flottes que vous commandez.

(Signé) GEORGES, empereur et roi.

#### Les pertes anglaises

LONDRES, 3 juin. — L'Amirauté communique la note suivante :

Tous les officiers qui se trouvaient à bord de la *Queen-Mary* sont perdus, sauf quatre aspirants. A bord de l'*Invincible*, tous les officiers sont perdus, sauf le commandant et un lieutenant.

Sur l'*Indefatigable*, la *Defence* et la *Back-Prince*, tous les officiers sont perdus.

A bord du *Warrior*, tous les officiers ont été sauvés.

#### Les pertes allemandes

LONDRES, 3 juin. — Un télégramme de Copenhague aux journaux dit que le navire suédois *Bara*, qui est arrivé aujourd'hui à Aarhus, a à bord trois marins allemands qu'il a recueillis en mer : ces trois marins appartiennent au torpilleur allemand C-43, de Kiel, qui a été coulé au large de Blaavand Muk, dont l'équipage comprenait 103 hommes.

Ces trois marins seulement ont pu être sauvés, après être restés neuf heures sur un radeau. Ils disent que les pertes allemandes sont colossales, et ils pensent que 20 torpilleurs ont été détruits.

AMSTERDAM, 3 juin. — Les télégrammes de Berlin donnent un récit officiel de la bataille navale anglo-allemande.

Toute la flotte allemande de haute mer, sous le commandement du chef de la flotte, le vice-amiral de Scheer, y a participé ; elle était composée de grosses unités de combat, de vaisseaux de ligne, de croiseurs de combat, auxquels s'étaient joints toutes les forces légères de combat opérant dans la mer du Nord : torpilleurs et sous-marins.

Le récit télégraphié de Berlin ajoute :

« Les indications sur les pertes subies par la flotte allemande continuent à manquer de précision. »

« Il faut compter, se bornent à dire les télégrammes de Berlin, comme définitivement perdu le *Frauentob*. Le navire a dû être coulé dans la nuit du 31 mai au 1<sup>er</sup> juin dans un combat partiel. Cinq de nos torpilleurs ne sont pas rentrés. »

LONDRES, 3 juin. — Un télégramme d'Amsterdam aux journaux dit que suivant des nouvelles parvenues à La Haye, six destroyers allemands ont été coulés par la flotte britannique. Un grand croiseur gravement avarié a été remorqué dans le port de Kiel.

COPENHAGUE, 3 juin. — On confirme que les Allemands ont perdu, outre les deux dreadnoughts dont il a été précédemment mention, le navire-amiral *Lutzow*, ainsi que trois croiseurs et six contre-torpilleurs.

#### La flotte anglaise est prête pour de nouveaux combats

LONDRES, 3 juin. — L'Amirauté a informé l'*Associated Press* que les derniers rapports des amiraux Jellicoe et Beatty causent un sentiment de joie ; ils se résument ainsi :

« Nous avons pénétré dans les eaux territoriales allemandes dans le but de provoquer un engagement. Notre escadre, quoique inférieure, a attaqué toute la flotte de guerre allemande, l'a contrainte à regagner ses ports et à renoncer à toute entreprise qu'elle pouvait avoir en vue. »

« Sauf le *Marlborough* toute la flotte britannique de cuirassés de première ligne faisait du charbon et se préparait à servir de nouveau en mer quelques heures après son retour aux ports. »

#### On pavoise à Berlin

GENÈVE, 3 juin. — On télégraphie de Berlin qu'à la suite de la bataille navale victorieuse du Skager-Rak, livrée à des forces supérieures, le haut commandement ordonne de pavoiser les bâtiments publics.

Un décret donne un jour de congé à toutes les écoles, le 5 juin, à l'occasion de la « victoire navale ». Ce jour-là, les écoliers seront rendus attentifs à l'importance de cette victoire et aux progrès réalisés par la marine allemande pendant le règne de Guillaume II.

#### Au Reichstag

GENÈVE, 3 juin. — Vendredi, au début de la séance du Reichstag, le président parlant de la bataille du Skager-Rak, reconnaît que des nouvelles détaillées manquent encore. Il dit que plusieurs beaux navires allemands ont été coulés et que beaucoup de vaillants matelots ont péri.

Pendant cette déclaration, les membres du Conseil fédéral du Reichstag se tenaient debout.

Le contre-amiral Heblinghaus, directeur de l'office impérial de la marine, a déclaré :

De notre côté, ont coulé le vaisseau de ligne *Pommern*, de 13.200 tonnes, atteint par le feu de l'artillerie ; le petit croiseur *Frauentob* est manquant ; quelques torpilleurs ne sont pas encore revenus.

Des informations concluantes ne sont pas encore parvenues au sujet des dégâts que nous avons subis et de nos pertes en hommes. Il va sans dire qu'une partie de nos vaisseaux est gravement endommagée. La partie principale de la flotte a regagné les ports.

#### L'impression à New-York

NEW-YORK, 3 juin. — A la réception du communiqué allemand de la bataille navale parvenu le premier, les cours de la Bourse sont descendus de 1 à 4 points.

Le communiqué anglais ayant été reçu ensuite, les cours ont remonté rapidement, revenant presque à ceux cotés avant la clôture.

### L'offensive autrichienne arrêtée dans le Trentin

ROME, 5 juin. — Commandement suprême.

Dans la journée d'hier, l'incessante offensive de l'ennemi, dans le Trentin, a été nettement arrêtée par nos troupes, le long de tout le front.

Dans la vallée de Lagarina, duel d'artillerie.

L'ennemi a bombardé nos positions de Cogni-Zugna, jusqu'à Pasubio ; notre artillerie a rejeté et dispersé l'infanterie ennemie sur Zugna-Torla.

Le long de la ligne du torrent de la Posina, après un intense bombardement des deux côtés, l'infanterie ennemie a prononcé une violente attaque dans la direction du col de la Posina (entre le Monte-Spin et le Mont Cogolo), contre Selle (entre le Mont Giove et le Mont Bragance) et sur le front de Seghe-Schiri.

Nous l'avons partout repoussé avec de fortes pertes.

Sur la haute plaine d'Asiago, la brigade des grenadiers de Sardaigne, maintient en notre possession la plaine du Mont Cengio, contre les persistantes attaques de l'adversaire.

Au nord-est du Mont Cengio, la position de Belmonte, plusieurs fois prise et perdue, a été définitivement reconquise par nous, après une brillante attaque.

Dans la partie du front, le long de la vallée de Campomonte, nous continuons notre pression contre la ligne de l'ennemi.

Dans le val Sugana, situation invariable.

En Carnie et sur l'Isone, actions intermittentes des deux artilleries.

La nôtre a bombardé les batteries placées sur le Mont Koederhoke (val Kronhof-Gail) et a gêné le mouvement des trains dans la gare de Saint-Pierre (Gorizia).

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Ala, Vérone, Vicence et Schio. Les dégâts sont légers, et il y a six blessés à Vérone.

Nos escadrilles de Caproni et de Farman ont jeté une centaine de bombes sur les parcs et les campements ennemis dans le fond de la vallée d'Astico, avec de bons résultats ; il sont rentrés indemnes.

### COMMUNIQUE RUSSE

PÉTROGRAD, 3 juin. — Communiqué du grand état-major :

#### FRONT OCCIDENTAL

L'artillerie ennemie a bombardé à plusieurs reprises le bourg de Scholock et la tête de pont d'Ikskull.

Dans plusieurs secteurs des positions de Duinsk, de vifs combats d'artillerie ont eu lieu.

Au cours de la nuit du 2 juin, l'artillerie lourde et légère de l'ennemi a tiré avec énergie sur la région au nord-est du bourg de Krevo.

Vers 10 heures du soir, le 1<sup>er</sup> juin, des colonnes allemandes ont pris l'offensive contre le secteur au sud du village de Bogousche, au nord-est du bourg de Krevo, mais elles ont été repoussées par notre fusillade.

#### FRONT DU CAUCASE

Dans la direction de Diabekir, dans la vallée de Bighelacq nos éléments ont repoussés avec succès l'offensive des Turcs.

L'ennemi à la suite de son échec dans un combat près de Revanduz, qui a duré trois jours, s'est replié vers sa position préalablement organisée à l'ouest de Revanduz.

#### L'état de siège en Macédoine

SALONIQUE, 3 juin. — Les Alliés ont proclamé aujourd'hui l'état de siège dans la zone de la Macédoine qu'ils occupent.

La préfecture, le port, les postes et télégraphes et la télégraphie sans fil ont été occupés sans incident.

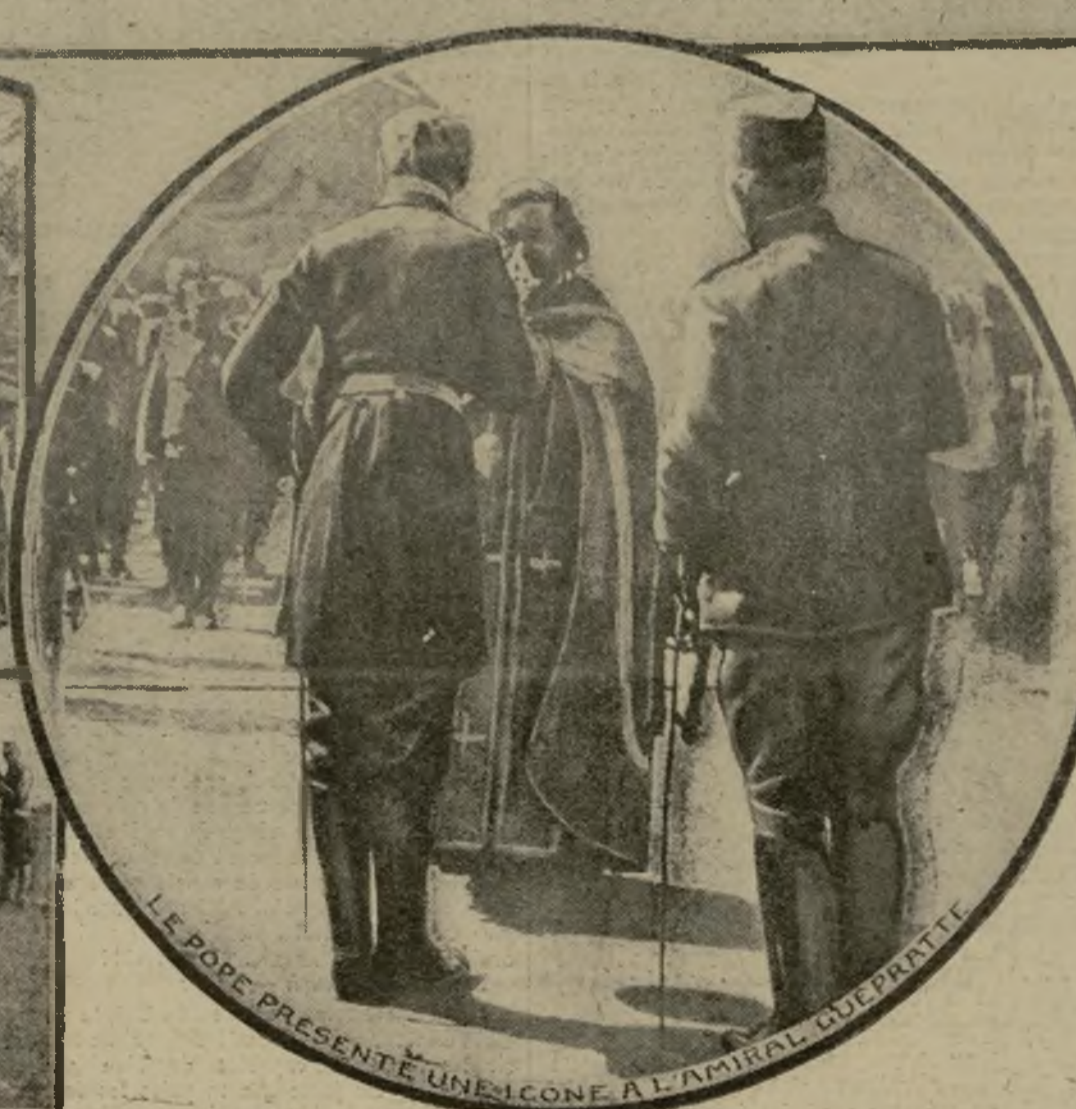
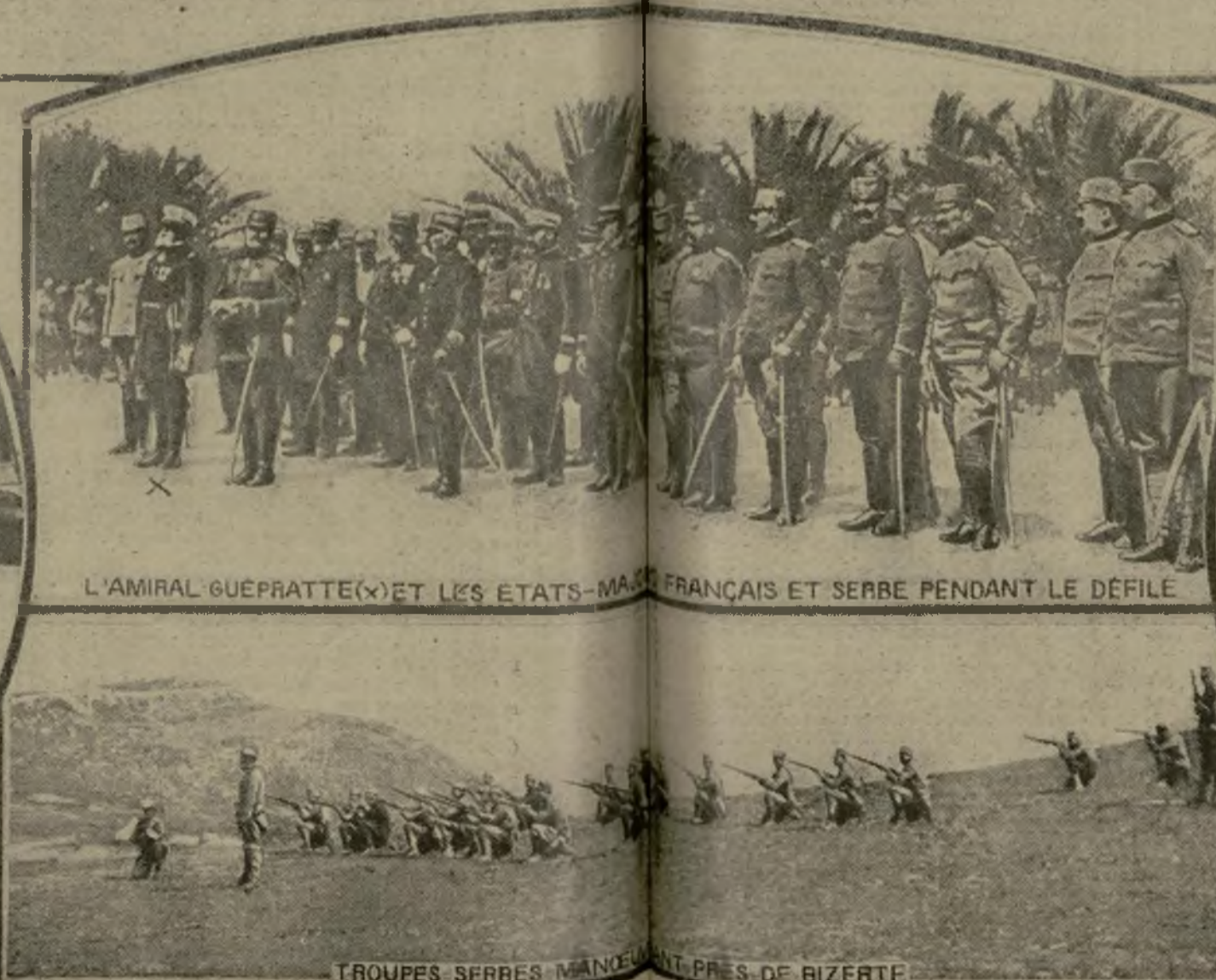
### NOUVELLES ET DÉPÊCHES

COPENHAGUE. — Des pêcheurs d'Estbjerg annoncent qu'un grand croiseur, dont ils n'ont pu reconnaître la nationalité, a heurté le 2 juin une mine flottante à 50 milles environ au nord-ouest du bateau-phare de Wyl, au large de Blaavandsstruck. Le navire coula en fort peu de temps et seuls quelques hommes de l'équipage ont pu être sauvés.

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur britannique *Boon-Vernon* a été coulé ; il n'était pas armé.

Le marquis Crewe, qui fait l'histoire du Foreign Office pendant la courte absence de sir Ed. Grey, a reçu les officiers de l'armée française venus en Angleterre.

# LES TROUPES SERBES A BIZERTE. -- UNE REVUE PASSÉE PAR L'AMIRAL GUÉPRATTE



On sait qu'à Bizerte avaient été envoyées des troupes serbes pour y être reconstituées. Depuis lors, ces soldats, comme ceux de Corfou, ont été préparés à collaborer à de nouvelles actions. L'amiral Guépratte, gouverneur militaire de la ville, assista récemment, accompagné de son état-major et de l'état-major serbe, à une grande revue de ces troupes, revue qu'avait précédée un

solennel service religieux. Le long séjour que viennent de faire les héroïques combattants de l'armée du roi Pierre, sur la côte africaine, les a parfaitement reposés de leurs épreuves d'antan. Nul doute que, retournés au front, ils n'y renouvellent les admirables prouesses qui les illustrèrent déjà, il y a un an.



# L'Humour et la Guerre



## TROP DE SUCRE ou la ménagère prévoyante



comédie d'actualité en deux actes

PERSONNAGES :

Jules-Hippolyte Berlingois, 55 ans, petit rentier.  
Honorine Berlingois, 50 ans, sa femme.

ACTE PREMIER

M<sup>me</sup> BERLINGOIS, *rentrant du marché, l'air triqué*. — Jules! Je rapporte un homard et de graves nouvelles!... (*Sortant de son filet le crustacé annoncé.*) Neuf francs, ce homard! ce homard minuscule!... Enfin! C'est aujourd'hui ton anniversaire...

BERLINGOIS, *souriant*. — Et il est juste de mettre les petits homards dans les grands plats!... Et quelles sont ces nouvelles si graves, que tu en parais toute bouleversée?... Est-ce que, par hasard, les Boches?...

M<sup>me</sup> BERLINGOIS. — Il ne s'agit pas des Boches!... (*Méprisante.*) Les Boches, je m'assois dessus!...

BERLINGOIS. — C'est beaucoup d'honneur que tu leur fais!...

M<sup>me</sup> BERLINGOIS. — Jules!... Il s'agit du sucre!

BERLINGOIS. — Mon Dieu!... Cesserait-on d'en casser sur le dos du gouvernement?

M<sup>me</sup> BERLINGOIS. — Ne plaisante donc pas!... Je t'assure que l'heure n'est pas à la plaisanterie! (*Solennelle.*) Jules!... Je t'annonce qu'avant quinze jours le sucre se vendra quarante-deux sous le kilo!

M<sup>me</sup> BERLINGOIS. — De Mme Martin, dont la nièce est la petite-cousine, par alliance, d'un gros entrepreneur, qui est l'ami intime d'un grand épicer!

BERLINGOIS. — Hum!... Moi, tu sais, je suis un homme dans le genre de saint Thomas!... J'attends pour croire au mal...

M<sup>me</sup> BERLINGOIS. — Ça, c'est exact!... Tu n'as jamais rien su prévoir!... Et la guerre ne t'a pas corrigé! D'ailleurs, tu es de ceux qui n'y croyaient pas à la guerre!... Il a fallu...

BERLINGOIS. — C'est entendu!... J'ai eu tort...

M<sup>me</sup> BERLINGOIS. — Oui!... Et il est fort heureux pour toi que je sois la femme! Jamais je ne suis prise au dépourvu, moi, car la prévoyance est l'une de mes qualités maîtresses!

BERLINGOIS, *avec un énorme soupir*. — Hélas!

M<sup>me</sup> BERLINGOIS, *outrée*. — Que dis-tu?

BERLINGOIS. — Je dis : hélas!... Car je me souviens des premiers jours de la guerre!... Comme la nièce de la concierge du beau-frère du vice-consul de Guatemala... l'avait annoncé que l'on allait manquer de tout, tu as emmagasiné, ici, des quantités invraisemblables de lentilles, de pois cassés, de haricots, fèves de boutique, dont jamais ton épicer n'avait rêvé qu'il se débarrasserait un jour.

M<sup>me</sup> BERLINGOIS, *énervée*. — C'est tout?

BERLINGOIS, *en colère*. — Non certes, ce n'est pas



tout!... Je me souviens aussi des fureurs qui te congestionnaient, ma bonne Honorine, lorsque tu constatais que les pois ne voulaient pas cuire!... Parbleu! Depuis des années, ils s'étaient habitués à penser qu'ils ne connaîtraient pas l'humiliation de la casserole, et, déçus, offensés, ils opposaient, à tes

tentatives, une résistance passive mais triomphante! Rappelle-toi tes récriminations, parce que tu dépensais, pour une cuisson toujours imparfaite, un nombre anormal de mètres cubes de gaz!... Et tu comprendras que je soupire et que je dise « hélas! », lorsque tu vantes ta prévoyance!

M<sup>me</sup> BERLINGOIS. — Jules!... je ne veux pas te répondre... parce que c'est ton anniversaire!... Tu voudras bien cependant reconnaître qu'il n'y a aucun inconvénient à faire de grandes provisions de sucre?... (*Avec un sourire.*) Il va nous en être livré cent kilos!

BERLINGOIS, *sautant*. — Tu es folle?

M<sup>me</sup> BERLINGOIS, *calme et digne*. — Je suis prévoyante. (*Très satisfaite.*) Ce sucre, qui bientôt se vendra plus de deux francs le kilo, je l'ai payé trente sous, moi!

BERLINGOIS, *incontent*. — Ah!... (*haussant les épaules*) tu t'emballer!... Tu vas nous encombrer... Sapristi! tu aurais pu attendre!... Le gouvernement a promis de...

M<sup>me</sup> BERLINGOIS, *avec une pitié profonde*. — Le gouvernement a promis!... Mon pauvre Jules!... tu seras donc toujours le bon gogo prêt à tout croire!... Mon pauvre Jules!

ACTE II

M<sup>me</sup> BERLINGOIS, *au comble de la fureur, froissant son journal*. — Quelle infamie!... Oh! c'est honteux!

BERLINGOIS, *nullement ému*. — Mon Dieu! Que se passe-t-il?

M<sup>me</sup> BERLINGOIS. — Naturellement!... tu ne sais jamais rien, toi!

BERLINGOIS. — Permet! Tu lis le journal avant



moi. Comment veux-tu que je connaisse les dernières nouvelles?

M<sup>me</sup> BERLINGOIS, *solennelle*. — Jules! Le sucre est taxé!

BERLINGOIS. — Bravo! bravo!... Un petit bravo pour nos gouvernants, qui enfin...

M<sup>me</sup> BERLINGOIS, *avec rage*. — Imbécile!

BERLINGOIS, *interdit*. — Plait-il?

M<sup>me</sup> BERLINGOIS. — Idiote!

BERLINGOIS. — Comprends pas!

M<sup>me</sup> BERLINGOIS, *monnaie*. — Le contraire m'étonnerait!... (*Se croisant les bras.*) Alors, tu ne comprends pas que la taxe arrive comme les carabinières!... Je l'ai acheté un franc cinquante le kilo, ce sucre que les autres, maintenant, payeront vingt sous!...

BERLINGOIS. — Charmant!... Je t'avais pourtant conseillé de ne pas te presser!

M<sup>me</sup> BERLINGOIS, *hors d'elle*. — Tu m'avais conseillé? Ah! c'est du propre!... Voilà comment nos dirigeants encouragent les gens prévoyants! (*Se croisant les bras.*) Ainsi, parce que je n'ai pas une cervelle de linotte, parce que je suis une femme de tête, je vais perdre vingt francs? et avoir l'ennui d'être encombrée par cent kilos de sucre!... Sans compter que ma peste de concierge fera des gorges chaudes à mon sujet!... Ah! non! non! (*avec énergie.*) Cent fois non!... Ce n'est pas moi qui les perdrai, ces vingt francs!... C'est toi!!!

BERLINGOIS, *ahuri*. — Moi?

M<sup>me</sup> BERLINGOIS. — Oui, toi!... Toi, le responsable! Toi l'électeur qui vote mal! Toi, qui ne sais pas choisir les hommes capables de bien gouverner la France! Il est juste que tu paies les fautes de ton gouvernement!... Tu prenais trente francs par mois pour tes menus plaisirs? Pendant quatre mois tu n'en prendras plus que vingt-cinq!... Ça t'apprendra à bien voter!

E.-G. Gluck.

(Illustrations de Hautot.)

Ayuntamiento de Madrid

## Journaux du Front

LA PROCLAMATION DE BONHOMME I<sup>er</sup>

Du Cri de Guerre (23<sup>e</sup> territorial) :

A tous, présents à venir!

SALUT!

NOUS, BONHOMME I<sup>er</sup>, par la volonté nationale, Empereur des Poilus, Roi des Tranchées, Duc des Boyaux, Marquis des Redents, Comte des Saillants, Prince des Postes d'écoute, Seigneur des Réseaux, Faisons savoir à toutes les Peuplades, Tribus, Armées, Régiments, Escouades et Cuisines encrenchant les Détestables Empires et Royaumes de l'Europe centrale :

Que

La Paix ne commencera qu'après la guerre.

De notre Royal Gourbi.

BONHOMME.

CHRONIQUE AGRICOLE

De la Première Ligne (3<sup>e</sup> artillerie coloniale 78<sup>e</sup> batterie. S. P. 86) :

LA PLANTE. — Parmi les plantes les plus appréciées du fantassin, je citerai la plante des pieds. Chez les alpins, c'est une plante grimpante; chez les bédouins, une plante rampante. Elle s'arrose peu souvent. Utilisée par les Boches pour fabriquer les gaz asphyxiants, cette formule chimique :

100 H<sub>2</sub>O — LHO — L100

Voisine, dans les potagers, avec l'oignon. Ce derrier est employé dans la fabrication des gaz lacrymogènes dont l'oignon fait la force.

BOYAUTERIE

De Marmite (267<sup>e</sup> de ligne. S. P. 103) :

— Pourquoi le Boche affamé est-il heureux d'être fait prisonnier par un diable bleu?

— Parce qu'il sait que toujours ce chasseur de l'apaté!

LES RECETTES CULINAIRES  
DE « BOUM... VOILA! »

Sardines dites à l'huile. — Prenez de la main gauche une boîte de conserves sur laquelle se lit « Petites sardines ». Saisissez de la main droite une clé avec laquelle vous essayez d'ouvrir la boîte, conformément aux instructions imprimées sur la couvercle. Comme c'est impossible, jetez la clé loin de vous, avec rapidité. Prenez votre fidèle couteau. Percenez-en une paroi de la boîte. Agrandissez le trou à l'aide du manche. Sortez le contenu au moyen d'une fourchette à escargots. Etalez sur du pain (épaisseur 1 m/m 5). Mangez avec satisfaction et changez de flanelle.

MOBILISONS

De l'Echo des Gourbis (131<sup>e</sup> territorial de campagne. S. P. 53) :

Après d'utiliser toutes les forces nationales, il a été décidé que, désormais, tous les éléments seraient armés.

LES « MAXIMES DU CAMP »

Du Poilu Saint-Emilionnais :

Le courage ne consiste pas à braver solennellement l'ennemi. Il consiste, après qu'on a pu consciencieusement toutes les précautions humaines, à aller froidement et généreusement où le devoir appelle.

DEFINITION DE L'APPEL

De l'Echo des Guitounes (144<sup>e</sup> de ligne) :

APPEL. — Formalité remplie par le sergent de jour et qui consiste à se présenter le soir, à une heure fixe, devant chaque rationnement de repos en criant : « Tout le monde est là ? » Le sergent ne doit se réjouir que lorsqu'une voix autorisée lui a répondu : « Tous les présents sont là. Il ne manque que les absents! » ce qui signifie : « Tous ceux qui doivent être là s'y trouvent. Il ne manque que ceux dont l'absence est justifiée. »

Appel est masculin pour les civils et féminin pour les militaires. Ceux-ci disent : « L'appel est fait. » On dit également (en parlant du kronprinz, par exemple) ramasser « la pelle ».

PEUT-ON DIRE ?

De la Mitraille (Secteur postal 120) :

... que tous les collaborateurs de la Mitraille sont des écrivains pleins de talent et de génie? Que, cependant, des hautes cimes de la poésie, il arrivera un jour de tomber dans la profondeur insupportable de quelque article philosophique? Il n'y a pas de plante pour ériger « cassé cou »!

... que le lecteur qui se sera perdu dans les méandres de notre feuille ne devra pas chercher de nouveau l'éditeur? Par ordre de la Gendarmerie, nous avons été obligés de supprimer toute indication susceptible de renseigner l'ennemi sur les opérations en cours.

SITUATIONS

brochure envoyée franco  
Pigier rue de Rivoli 53, Paris.

# L'Humour et la Guerre



- La route de Verdun ?  
- Droit devant toi... à 100,000 cadavres d'ici...

Castro.



- Trois dents arrachées par une balle ! Consolez-vous, on vous en remettra de pareilles...  
- J'espère que non, elles étaient gâtées. (Ennui. Huard.)



LEURS ARMES

- Allons, l'officier, donnez-moi votre épée !  
- Nous n'avons pas d'épée, mais je vais vous passer ma bouteille de vitriol. (Avec Pierre Fulk.)



- Tartarite L. Notre rôti de ce soir qui fêche le camp...  
(M. Sauvage.)

## LES CONTES D'EXCELSIOR

## Le vaisseau dans la nuit

« — Mère, mère, j'ai peur! — Ne crains rien, mon Claude, mon amour. Vois, je suis près de toi, mes bras t'entourent, ta petite tête blonde repose contre ma poitrine. Ne tremble pas, mon tout petit!... Dors... Dors... — J'ai trop peur pour dormir, maman... maman! — Peur de quoi, mon amour? — Peur de la nuit, peur de la mer... Quand le soleil brillait, c'était si beau, si doux, de se sentir emporté par ce grand navire qui courait plus vite que les vagues, et qui les laissait, toutes petites, toutes blanches, s'es-souffler derrière lui, et qui s'en allait tout droit vers le fond du ciel, comme pour le traverser!... Mais, ce soir, j'ai peur... Comment trouverons-nous notre route? Tout à l'heure, j'ai voulu voir par le hublot... Ah! comme la nuit est noire! Et comme elle est sombre, cette mer grondante qui bat la carène!... Partout l'obscurité, et le froid, et le fracas des flots... J'ai peur... Où allons-nous? — Ne crains rien, mon Claude, mon amour! Nous allons vers un nouveau soleil. Abandonne-toi, repose... — Mais si nous rencontrons des récifs sur la mer? — Nous ne rencontrerons ni récifs, ni bas-fonds. Quelqu'un veille sur nous... Tandis que le navire plonge au cœur des ténèbres, l'officier de quart est à son poste, seul, attentif, grave comme un homme en prières. Ses yeux voient les secrets de la nuit. Il est l'âme du vaisseau aveugle et sourd, et nous pouvons dormir, car il veille pour nous... Aie confiance, mon petit, dors... »

\*\*\*

« Ma mère bien-aimée,

« Tout à l'heure — tout à l'heure enfin! — nous allons bondir hors de cette tranchée qui depuis si longtemps nous écrase entre ses parois de terre. Nous allons nous dresser dans la belle lumière de ce jour printanier, dans l'air libre, et dans l'immense espace, affranchis de ce fardeau de silence, d'attente, et d'argile. C'est l'attaque, l'attaque, envivante et téméraire, où l'on chante, où l'on triomphe, où l'on meurt dans un tel éblouissement de passion que la minute de la mort vaut toutes les années d'une vie!... Si je ne devais pas revenir, mère chérie, dis-toi que de telles morts sont des apothéoses. Rappelle-toi cette page que nous lisions ensemble, *le Vol nuptial*, de Maeterlinck... Et songe que, nous aussi, les gamins qui tombons pour notre patrie, nous célébrons avec la gloire « de prodigieuses noces, azurées et tragiques, foudroyantes et impérissables, solitaires et infinies!... » Si je meurs, ma mère bien-aimée, purifie ton désespoir du souvenir de mon orgueil. Dis-toi que je suis fier d'être un de ceux qui travaillent aux frontières de France par les jours monotones et les longues nuits... Rappelle-toi le soir... — ah! que ce temps est loin!... — le premier soir de ma première traversée, et ma terreur enfantine, et comment tu m'as rassuré... Nous voici maintenant, nous les hommes de quart... Marche, sublime vaisseau! Dormez, petits enfants, dormez... Et vous,

femmes, bercez en paix vos trésors... Nous sommes là qui veillons, et nous vous conduisons vers le nouveau soleil!...

» Ton Claude. »

\*\*\*

« — Brancardier!... Brancardier!... — Me voici, mon petit gars, me voici!... Ta voix était si faible que j'ai eu peine à me diriger vers toi... Je te distingue mal, dans la nuit... Où es-tu touché?... — Je ne sais... Mon sang coule par vingt blessures... Il s'est écoulé tout le jour... — Mon pauvre gars!... C'est dur, l'attente?... Nous n'avons pu ramasser tout le monde : nous n'étions pas assez nombreux. L'ennemi n'a pas cessé d'inonder le terrain de mitraille. La moitié d'entre nous ont succombé près de ceux qu'ils voulaient secourir. Les autres ont fait ce qu'ils pouvaient faire... Vous étiez trop... Ce n'est pas notre faute, mon petit gars... Ce n'est pas notre faute... Maintenant, je vais t'emporter... — Ah! non... non... assez... Repose-toi sur la terre... Je souffre trop... Le moindre mouvement m'arracherait ce qui me reste de souffle... Donne-moi seulement à boire... Merci!... Maintenant, va... Va vers ceux que l'on peut sauver!... — Laisse-moi essayer encore. Je vais te soulever plus doucement... — Non... non... Ce n'est plus la peine, vois-tu... Je n'ai plus soif, je m'engourdis... je suis bien... Ah! ces balles qui passent sans arrêt!... C'est un bourdonnement d'insectes, qui traversent l'air et la nuit... Conche-toi donc, camarade, conche-toi!... Pourquoi t'agites-tu près de moi? — Pour prier, mon petit... — Tu es donc prêtre? — Oui... — Tu n'as pas peur de cette mort obscure, de cette mort dans les ténèbres?... Moi, du moins, je suis tombé dans la lumière... J'ai le rayonnement de la gloire au fond de l'âme... Mais toi... toi... quelle force te dresse ainsi parmi la mort qui rôde?... — La force de Celui qui a été crucifié pour le salut des hommes... — Ta foi est belle... C'est la mienne aussi... Mais je l'ai oubliée, depuis les jours de mon enfance... Ah! je vois passer sur le ciel noir des ombres plus noires... puis de fulgurantes lumières!... Comme ils sonnent, les clairons de victoire!... Reste près de moi, mon frère... Reste près de moi, puisque ton cœur ne connaît pas la crainte... Quel silence!... Quelles ténèbres!... Parle-moi... Parle-moi, mon frère... Je t'entends à peine... Plus près... Plus près encore... — Confie ton âme à Celui qui tient entre ses mains le fardeau de toutes les âmes... Il a pleuré, lui aussi, des larmes sanglantes, dans la nuit muette, sous les pâles oliviers, lorsqu'il dit à ses disciples : « Mon âme est triste jusqu'à la mort... Quoi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi?... » Puis il alla prier, disant : « Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite!... » Mon petit gars!... Mon frère!... Tu ne m'entends plus?... Le calice est bu!... Oh! Seigneur! sur tous ceux qui souffrent et pleurent, sur les blessés et les mourants, sur les douloureux et les révoltés, sur celui que tu viens de rappeler à toi et sur ton serviteur qui t'implore, sur tous les êtres, veille à jamais, Veilleur suprême!... Ouvre à ces âmes qui abandonnent la terre les portes d'or de ton amour!... »

Auguste Bailly.

## AUX HALLES CENTRALES

## Le premier essai de vente au détail soulève des protestations

Hier, pour la première fois, ont été appliquées, aux Halles, les nouvelles dispositions prises par le préfet de police, d'accord avec M. Malvy, ministre de l'Intérieur, pour limiter la ressource et livrer à la vente au détail les marchandises n'ayant pas été prises à la vente en gros.

De nombreuses ménagères se sont présentées à 9 heures au pavillon de la volaille. Mais les marchands détaillants avaient de très bonne heure tout vendu. Il ne restait plus rien à vendre! Il y eut des protestations assez vives de la part des ménagères présentes. Les inspecteurs eurent toutes les peines du monde à leur faire comprendre qu'il n'aurait pas dans les dispositions préfectorales que les marchands en gros fussent obligés de garder pour la vente au détail la marchandise qu'ils pouvaient vendre plus cher quelques heures plus tôt.

Au pavillon du poisson, il restait encore de nombreuses dises, les arrivages ayant été faibles de nuit. On comptait en tout, dont 58.000 kilos de murets. Il ne restait guère que des « grosses pièces » et des poissons de qualité inférieure. Un tableau des prix maximum correspondant aux plus bas prix du gros, était affiché. Certaines ménagères avaient voulu que les marchands détaillants les gros poissons par livre, ce qui leur fut refusé, car qu'eussent-ils les marchands de la partie vendue? On leur conseilla de se grouper pour acheter la « pièce » entière. La encore il y eut des protestations, tumulte, intervention des inspecteurs, qui, du reste, donnèrent raison aux marchands.

## TRAVAILLONS TOUS pour la Défense nationale

Nos soldats maîtrisent l'ennemi; dans les usines, nos ouvriers travaillent nuit et jour pour activer la production des canons et des munitions. Ceux qui ne peuvent agir ni aux armées ni dans les usines doivent plus que tous autres s'efforcer de collaborer à l'action commune.

Qu'ils épargnent pour avoir des disponibilités dont ils puissent disposer pour les prêter au Trésor. C'est pour eux le meilleur moyen de fournir nos défenseurs ce qui leur est nécessaire. Ils doivent transformer leurs disponibilités en Bons et en Obligations de la Défense nationale.

Les Bons sont à échéance de 3 mois, 6 mois, 1 an. Lorsqu'ils ont moins de 3 mois d'échéance à courir, ils peuvent être négociés à la Banque de France, comme des lettres de change, et quand leur échéance dépasse trois mois, la Banque de France peut avancer aux porteurs 80 0/0 de leur valeur nominale.

L'intérêt des Bons à 3 mois est de 4 0/0. L'intérêt des Bons à 6 mois est de 5 0/0 toujours payable d'avance.

L'intérêt des Obligations est aussi payable d'avance, exempt d'impôt; elles sont délivrées pendant la première quinzaine de juin à 95 fr. 97 par cent de 100 francs. Leur rendement est sensiblement de plus de 5 0/0.

Nous devons nous empresser de souscrire aux Bons et aux Obligations de la Défense nationale chez tous les comptables du Trésor, dans tous les bureaux de poste et aux guichets de la Banque de France.

LE ROMAN D'EXCELSIOR DU 4 JUIN 1916

35

## La Rose de Provins

ROMAN

PAR

M<sup>me</sup> Claude LEMAITRE

## CHAPITRE XIX

Pour elle, croire au malheur de son père c'était douter de la valeur et de la bravoure du lieutenant qu'elle admirait. Ayant forgé de toutes pièces cette jolie idée fautive dans sa cervelle d'enfant aimable, elle s'imaginait, la trouvant reconfortante : Gaspard était invincible, Didier invulnérable, tout cela parce que Monette avait à peine vingt ans et qu'à cet âge il faut de l'espoir présent et de la joie en perspective.

La jeune fille n'avait pas sa pareille pour donner du courage aux réfugiés, aux blessés, aux soldats qui traversaient le pays ou qui y séjournaient.

Blonde et rose, déjà elle était un rayon de soleil sur une fleur cellose, la regarder était un bonheur, et quand elle parlait de sa voix fraîche, de victoire, de guerre finie et d'aveugles rendus à la lumière elle était la consolation même, la gerbe de roses ou la phrase musicale dont on endort la souffrance des affligés, dont on pare les victimes de l'angoisse mort.

Patriote ardente, elle ne doutait pas un instant

du triomphe des champions du droit et de la justice sur les envahisseurs de la Belgique et du Nord de la France.

Un jour le père Chapuis s'avisa de raconter que les Boches n'étaient pas encore chez eux et qu'avant de retourner dans leur Allemagne ils pourraient faire encore beaucoup de mal, et des larmes de rage montèrent aux yeux de Monette. Elle accusa le bonhomme de manquer de loyauté envers la France, elle parla même de le renvoyer de Hiaud. Il fut réintégré dans les bonnes grâces de la demoiselle châtelaine par l'abbé Joachim : un peu de pessimisme était bien pardonnable à un pauvre homme chassé de sa ville, de sa maison, dépourvu de tout le fruit d'une existence laborieuse. Monette comprit et pardonna.

Bref, elle avait tout le feu des jeunes classes, elle était la contemporaine de ceux qui parlaient à la guerre en arborant des pancartes ou sont écrits en grosses lettres ces simples mots : « A Berlin! » Elle était la sœur des Marie-Louise, des petits qui font si délibérément, si noblement le sacrifice d'existences si pleines de promesses à leur patrie.

Fantassins, chasseurs, zouaves de vingt ans héroïques et déçimés à Charleroi et sur l'Yser, vous étiez de l'âge de cette petite Monette dont la poursuite hardie du plaisir et le goût de la vie se tournaient avec une juvénile ardeur vers la défense du sol et de l'esprit français.

Monette écrivait une lettre chaleureuse, émue, au lieutenant Gaspard Boisselle. Elle disait : « Vous êtes un héros, on le dit à Provins et je m'en félicite. » Elle avait souligné le « je », lui montrant ainsi avec quel intérêt elle suivait ses exploits guerriers.

« Quand aurez-vous la croix que vous méritez ? »

Et le père prodigue, objet de la lettre, le père qui l'avait gâtée à Paris ne venait que tout à la fin de la seconde page d'un papier cependant assez haut et assez large :

« Nous n'avons plus de nouvelles de mon père, ma mère est dans une inquiétude mortelle. Père qu'il ne lui est rien arrivé. Il a quitté le dépôt vers le 6 novembre et il pensait partir avec son escouade pour l'Aisne. Sa compagnie est son bataillon le... peut-être pourrez-vous donner de ses nouvelles. N'y manquez pas, je vous en supplie, vous m'avez un terme aux tournants de ma mère. Mon père n'est dans son escouade ni brave portu du nom de Gringaud dont il nous parlait toujours; c'est le type du soldat débrouillard; il est sans doute avec mon père dans quelque tranchée où le vagnemestre passe rarement. Répétez-moi, je vous prie, sa position. »

Gaspard tomba des nues, ou plutôt il se sentit plein ciel tandis qu'il lisait cette missive à Châlons où il se reposait entre deux périodes de combats.

Ainsi Mlle Durand de Bland, la jeune fille qu'il chérissait depuis l'enfance s'exprimait en enfant de troupe. Elle parlait de poilu, de repêchage de vagnemestre, de caporal et d'escouade! Il souriait et il murmurait :

« Voyez où le militarisme va se nichant, à présent. »

Et il songeait qu'il avait bien de la peine d'écouter ainsi d'exquises créatures.

Au milieu des horreurs de la guerre, après les tonnerres de l'artillerie et tant de sanglants combats auxquels il avait participé, la grâce et la

# En feuilletant les Revues

Dans la *Revue hebdomadaire*, M. Firmin Roz publie un article fort documenté sur *Le Germanisme en Etats-Unis*.

Il nous dit, à propos de la solidarité allemande (chapitre intitulé : *Un Etat dans l'Etat*) :

L'action allemande n'en gardait pas moins une grande importance, due à la solidarité des Allemands d'Amérique, à leur attachement à la cause allemande. La campagne de M. Dernburg, qui venait de manifester cet état de choses, ne l'avait pas effacé. L'échec de cette campagne ne la supprimait pas.

La solidarité des Germano-Américains avait subi l'épreuve la plus décisive : celle des sacrifices financiers.

Pour mener à bien son entreprise, M. Dernburg avait point apporté de fonds avec lui. Non seulement il était assuré de trouver sur place tous ceux dont il avait besoin, mais encore il comptait bien en faire passer des Etats-Unis en Allemagne. Et, en effet, il réussit à constituer une caisse abondamment pourvue, grâce à des prélèvements personnels et collectifs sur chaque individualité, chaque groupement ou association d'origine allemande ; et de plus il érigea un syndicat de banques allemandes en vue de réaliser l'emprunt nécessaire à la politique allemande. Le système des prélèvements personnels et collectifs n'aurait pas été possible sans des statistiques dûment établies et tenues à jour par des fonctionnaires spéciaux de la légation et des consulats allemands. Nous avons vu que M. Dernburg avait choisi sur ces listes son adjoint, M. Schmitt, qui servait aussi à répartir par quotas sa contribution de guerre, qui fournissait pour le premier trimestre plus de trente millions, et ensuite, jusqu'en avril 1915 environ, un minimum de dix millions par mois. Les banques allemandes négociaient avec habileté et économie des emprunts plus ou moins importants pour Berlin, tel l'emprunt de 10 millions de dollars sur des bons du trésor allemand d'autres, après huit mois de guerre, à des intérêts qui ne dépassaient pas 5 pour 100. Elles avaient même réussi à se ménager la complaisance du contrôleur général des finances, qui retirait à la Riggs Bank d'importantes dépôts faits par le gouvernement et refusait de lui verser l'intérêt de son dépôt de garantie, attitude d'autant plus étrange que le secrétaire du Trésor, ministre des Finances, était M. Mac Adoo, le gendre du président Wilson.

L'action allemande ne trouva pas un moindre appui dans l'industrie et le commerce germano-américain.

L'industriel, le commerçant allemands, émigrés en terre américaine, restent Allemands, fabriquent et vendent des produits allemands. Ils forment à leur tour une sorte d'aristocratie qui veut et sait rester distincte. Elle se ramifie dans toutes les grandes entreprises modernes : constructions, chemins de fer, mines, métallurgie. L'active collaboration de ces milliers de petits et de grands industriels, dans les six premières semaines de la guerre, plus de 5 milliards de dollars et de munitions de toutes sortes : matières premières, matières premières, grand et petit outillage, vident ainsi le marché américain au détriment de la France, de l'Angleterre et de la Russie surtout, contre laquelle l'Allemagne, mise au contact par les services d'espionnage de M. Dernburg, commença, le 2 août 1915, sa double offensive de Pologne et de Galicie, quand elle sut que les commandes russes en Amérique n'avaient pu être exécutées.

Enfin les Germano-Américains forment aux Etats-Unis une population agricole non moins organisée et distincte. Les chiffres donnés par M. Alphonse Remond ont déjà à 1900 et n'ont pu que grossir considérablement au cours des quatorze années qui ont précédé la guerre. Sur environ 4.900.000 exploitations rurales, 629.932 étaient entre les mains des Allemands. Ils avaient, de plus, des intérêts dans près de 300.000 autres et enfin fournissaient 400.000 ouvriers ou régisseurs aux plus grandes fermes américaines. Ainsi

l'élément allemand figure, organisé, dans plus de 20 pour 100 de l'exploitation agricole des Etats-Unis. Il surpasse de beaucoup les autres éléments étrangers ; il est à lui seul supérieur aux éléments anglais, irlandais et scandinaves réunis.

Ces colonies agricoles devenaient pour l'Allemagne un vaste marché d'approvisionnement ; elles la mettaient en rapport avec l'ensemble du marché agricole des Etats-Unis. La majeure partie de la flotte de commerce des pays neutres travailla à prix d'or à transporter en Allemagne les approvisionnements et le bétail que les colonies allemandes aux Etats-Unis avaient tout de suite trouvés. Mais ces premiers avantages ne purent être poussés très loin à cause de notre maîtrise de la mer et de notre surveillance des ports.

M. Marc Henry donne, dans la *Revue de Paris*, de curieux « Croquis de l'Allemagne d'avant-guerre ». Voici un petit tableau vivement enlevé et fort amusant :

Vers la même époque, je venais d'écrire, en collaboration avec Hans Heinz-Evers, une pièce dont l'action se déroulait aux Indes. Le propriétaire du cirque Schuhmann, Herr Commissionsrat Schuhmann, avait tenu à suivre le mouvement et à donner à son public quelque chose dans le goût du jour ; mais son intelligence obtuse de vieil écuyer le rendait incapable de comprendre nos intentions dramatiques. Il avait accepté notre drame, à cause de sa luxueuse mise en scène, et parce que l'idée de faire évoluer des éléphants à palanquins au premier acte, et de planter des ibis roses dans une vasque de marbre au troisième acte, lui souriait infiniment. Toutefois, il tenait absolument à introduire une scène patriotique et un zeppelin au dernier tableau. Je transmets fidèlement notre entretien, qui eut lieu dans le petit bureau de la direction, non loin des écuries au relent de crottin :

— Voyons, messieurs, je vous assure qu'un zeppelin ferait bien à l'apothéose ; c'est très populaire et très actuel.

— Sans doute, sans doute, mais nous ne voyons pas la possibilité d'introduire un dirigeable dans un conte des Mille et une Nuits.

— Je ne suis qu'un homme de cheval, moi ; je n'ai pas des idées comme vous ; je m'exprime mal, mais je connais mon public, je vois très bien la chose d'ici, et, sans me permettre de vouloir vous en remonter...

— Herr Rath, dites-nous franchement ce que vous avez imaginé.

— Eh bien, voilà. A la fin, les Anglais, qui sont aux Indes, n'est-ce pas, envoient un régiment de éléphants pour combattre le Maharadja. Vous trouverez bien un moyen d'expliquer la chose. Pendant la bataille le comte Zeppelin arrive dans son dirigeable. J'ai un truc épaulant pour faire marcher le ballon...

— Oui, mais...

— Laissez-moi vous expliquer. On pourrait corser l'effet par une allégorie en donnant par exemple au dirigeable les traits de la Germania. Elle ferait des agaceries au vieux Zeppelin, une sorte de pantomime, n'est-ce pas. Dans sa scène, le vieux Zeppelin répondrait par des gestes, il lui montrerait sa barbe blanche : « Vois-tu, j'ai passé l'âge, je suis trop vieux. Ça ne va plus. » Le public s'amuserait. Alors la Germania, émue, embrasserait le vieillard au front. L'orchestre entonnerait le *Deutschland über alles*, et le comte Zeppelin jetterait des bombes sur les Anglais qui seraient vaincus...

Je jure ici, comme on le fait solennellement au tribunal, de dire la vérité, rien que la vérité, si extraordinaire qu'elle puisse paraître au lecteur. Cet entretien entre un directeur de cirque berlinois et deux écrivains, dont l'un était Français, est textuel. Nous citons toutes les paroles du monde à dissuader Herr Schuhmann. Cette conversation suggestive prouve, en tout cas, que

deux ans avant la guerre, on envisageait déjà avec quelque plaisir, à Berlin, la possibilité d'arrosier les Anglais avec des bombes lancées d'un zeppelin.

Dans la *Grande Revue*, M. O. Hesnard montre l'Allemagne d'aujourd'hui contre les grands Allemands :

On lit de tout « en grand » : des produits chimiques et des styles d'architecture, des livres et des engrais ; on fabrique par centaines de mille, sur modèle arabe à Berlin, des philologues, des dramaturges et des chimistes, des soldats et des pasteurs. L'Art désintéressé devient le triste métier de quelques isolés, exilés réfugiés dans leurs brasseries de Munich, et dont quelques-uns s'enfuient à Montmartre. La Morale et la Religion s'enseignent selon les plus sûres méthodes : elles deviennent tout simplement Soumission et Supersublimation. Le pays qui avait vu naître Schleiermacher et Strauss, Jacobi et Baur offre de grosses situations à quelques exégètes décoratifs et honores — parce qu'il faut bien faire quelque chose pour l'intelligence. Mais la Morale allemande ! Elle a actuellement pour catéchisme les « Kaiserswörter » et les quelques sermons pleurards que l'autorité militaire distribue à ses troupes. Mais la Religion allemande ! Pour savoir ce qu'elle est, il faut avoir parcouru les documents trouvés sur les soldats allemands au cours de cette guerre. Presque tous ont dans leur poche cette « Lettre du Ciel » qui débute par 8 ou 10 majuscules cabalistiques, papier d'origine parait-il miraculeuse, et qui n'est autre chose qu'une incantation magique pour « détourner les projectiles ». Ce n'est plus ni du christianisme, ni du piétisme, c'est tout simplement de la magie. Quatre siècles après la Réforme, les fils de Luther retournent aux dévotions du nègre et mêlent des gris-gris dans leur portefeuille. Cette distribution des fétiches est un des chapitres importants de l'organisation allemande.

## La Commission sénatoriale de l'armée entend le gouvernement

La commission sénatoriale de l'armée, réunie sous la présidence de M. Clemenceau, a entendu hier M. Aristide Briand, président du Conseil, et le général Roques, ministre de la Guerre.

La séance a été entièrement consacrée à l'examen des questions concernant l'organisation de la défense de la région fortifiée de Verdun, et, notamment, des observations présentées par M. Charles Humbert sur l'artillerie de l'armée de Verdun.

La suite de la discussion aura lieu la semaine prochaine.

## M. Viviani rend compte au Conseil des ministres de son voyage en Russie

Les ministres se sont réunis hier matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation militaire et diplomatique.

M. Viviani, garde des Sceaux, a ensuite rendu compte au Conseil de la mission en Russie dont il avait été chargé par le gouvernement.

## L'AFFAIRE SCHROEDER

AMSTERDAM, 2 juin. — Le parquet a fait appel de l'arrêt de la Cour d'appel qui a acquitté M. Schroeder, rédacteur en chef du *Telegraaf*, accusé d'avoir mis en danger la neutralité de la Hollande par un article sur le crédit de l'Europe. (*Handelsblad*.)

beauté lui semblaient encore plus nécessaires à la vie.

— Chérie, ma chérie !...

Il dit à haute voix ces mots de tendresse.

Galvanisé à la fois de fer et de feu, ne voulant connaître aucune impossibilité, il décida de retrouver le caporal Didier Durand. Tandis qu'il réfléchissait sur la meilleure manière d'aboutir le plus rapidement possible dans cette recherche, le hasard s'apprêtait à servir l'officier. Il devient si facilement l'auxiliaire des gens heureux, et Gaspard l'était depuis qu'il avait reçu la lettre de la jeune fille qu'il aimait et dont il se croyait aimé à présent...

Gaspard se souvenait d'un brave type d'ouvrier parisien qu'il avait rencontré dès le début des hostilités et qui, égaré loin de son régiment par des péripéties de bataille, avait aidé les servants d'une batterie d'artillerie décimée par une explosion très rapprochée. Il se souvenait du nom de ce chasseur à pied, le même exactement que celui du soldat cité par Mlle Durand de Bland dans sa lettre. Il s'appelait Gringaud, comme le camarade de Didier. Mais deux soldats du nom de Gringaud pouvaient exister et encore peut-être ne rencontrerait-il jamais ni l'un ni l'autre : un troupeau à l'heure actuelle était pareil à un maigre léon de paille égaré dans la grande armée française.

Mais alors qu'il commençait une minutieuse enquête dans le monde des ambulances, notre favori se la fortune trouva dans un hôpital du front situé à Châlons même un homme dont l'état ne nécessitait que quelques jours de repos et qui attendait d'être renvoyé au feu. Dans ce poilu de la bonne espèce, le lieutenant Boisselle reconnut

Gringaud, son Gringaud qui pouvait fort bien être aussi celui du châtelain de Bland.

Bien abreuvé, bien nourri, confortablement installé dans un jardin attenant au collège devenu hôpital pendant la guerre, il salua l'officier, enchanté de retrouver le patron d'un des fameux 75 qu'il avait eu l'honneur de servir pendant une journée. Le lieutenant interrogea Gringaud sur sa blessure et celui-ci répondit en plaisantant :

— C'est une phalange du petit doigt. Les Boches m'ont emporté ça avec une de leurs balles. J'attendrai pas qu'elle repousse pour aller leur rendre la politesse.

Il brandit dans un geste de menace sa main emmaillottée de pansements.

Gaspard était enchanté de rencontrer Gringaud, il eut pour le soldat un sourire ravi.

— Je suis heureux de vous voir, dit-il.

Gringaud eut son air le plus avantageux, celui d'un soldat félicité par ses chefs. Puisqu'il avait laissé un aussi bon souvenir au lieutenant, c'était pour lui une raison de plus d'espérer le galon de laine qu'il ambitionnait et dont il était assurément digne.

Gaspard avait perçu le contentement de Gringaud et deviné son objet. Il avait trop le sentiment de ce que doit un supérieur à un troupeur gai et vaillant pour le décevoir en l'interrogeant trop promptement sur le caporal Didier Durand.

Il offrit des cigarettes à Gringaud, s'inquiéta de sa santé, de son bien-être. N'avait-il besoin de rien, en vêtements, en nourriture ?

— Je suis gâté, j'engraisse, mon lieutenant. Quand je retournerai dans une tranchée il faudra peut-être bien que je laisse mon ventre au premier avant de descendre au sous-sol. Pourvu que

les Boches ne me le rabotent pas, c'est tout ce que je demande.

— Je vous trouve plutôt amaigri, remarqua Gaspard.

— Que voulez-vous, ça ne va pas toujours en douceur, répondit le soldat. Je ne suis pas bilingue, j'aime pas m'en faire, seulement ça impressionne tout de même quand on voit les camarades fauchés comme les épis à la moisson. Ah ! les pauvres vieux ! Il n'en reste pour ainsi dire pas de mon escouade.

C'était pour Gaspard le moment de s'enquérir de Didier, mais par délicatesse il commença par une question imprécise.

— Vous avez eu beaucoup de pertes dans votre compagnie, autour de vous ?

Gringaud secoua sa tête d'arrière en avant à deux ou trois reprises.

— Vous pouvez le dire, mon lieutenant, et on dirait qu'ils choisissent : ça tombe toujours sur les meilleurs et sur les chefs. Mon capitaine a été tué devant mes yeux et un de la Croix-Rouge a emporté mon caporal qui ne valait guère mieux. En deux minutes, les deux coups avaient porté.

— Je crois justement connaître votre caporal, répondit Gaspard. Ne s'appelait-il pas Didier Durand ?

— C'est bien son nom, répondit Gringaud, et un brave type qui partageait tout avec nous. Nous n'avons manqué de rien pendant le voyage. C'était du vin, du tabac et de la pitance, tout ce qu'on voulait. Ça été comme un fait exprès : allez ! descendu au premier boulet de canon.

(A suivre.)

## BLOC-NOTES

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. José Osorio, ministre d'Espagne en Hollande, et Mme José Osorio ont quitté Paris pour se rendre à Madrid.

## MARIAGES

— Le 6 avril a été béni à Tokio, par S. Gr. l'archevêque de Tokio, le mariage de Mlle Louise Regnault, fille de S. Exc. M. Regnault, ambassadeur de la République française au Japon, et de Mme E. Regnault, avec M. Gaston Bourgeois, lieutenant de vaisseau, interprète de l'ambassade, fils de M. Bourgeois.

## NAISSANCES

— La comtesse Germaine de Castries, née Saliquet-Fénelon, a donné le jour à une fille, qui a reçu le nom de Thérèse.  
— Mme Jacques Bellon, née Payen, a mis au monde, au château de Châtrière-Blanche, une fille : Agnès.  
— Mlle Gaston Villédey de Faut, née Villatte des Prugues, a donné le jour à une fille.  
— Mme Adrien Chabillon a mis au monde un fils, le 31 mai.  
— La comtesse Luc de La Broeze a donné le jour à une fille, qui a été appelée Monique.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :  
— De M. Alasseur, député de l'arrondissement de Gien et ancien sénateur du Loiret, décédé à l'âge de soixante-trois ans.  
— De la comtesse de Rostang douairière, décédée à l'âge de quatre-vingt-trois ans.  
— De M. Joly de Bannerville, président de la Compagnie d'Assurances le Phénix, décédé en son domicile, 8, rue Catinat, à l'âge de soixante-dix-huit ans.  
— Du sergent Pierre Surcouf, mort pour la France le 5 mai, sous Verdun, proposé pour une citation à l'ordre de l'armée, fils du sénateur de la Vienne.  
— De M. Jean Alquié, lieutenant d'artillerie, ancien élève de l'Ecole centrale, décoré de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre, mort pour la France, fils de feu le bâtonnier de l'Ordre des avocats d'Angoulême et de Mme, née Bourzac.  
— Du lieutenant Maurice Hassenot, mort pour la France, cité à l'ordre du jour.  
— De M. Marie François-Himannet Res de Bère, colonel d'artillerie en retraite, ancien administrateur de l'Ecole d'artillerie de Fontainebleau, officier de la Légion d'honneur, médaillé de 1870-1871, décédé, en son domaine de Bordj-Médja, par Aumale (Algérie), à quatre-vingt-dix ans.  
— Du lieutenant d'artillerie Jacques de Mitry, mort à l'hôpital militaire de Rouen des suites de la fièvre typhoïde, contractée au front, cité deux fois à l'ordre de l'armée.  
— Du lieutenant Gerald Spring-Rice, tombé sur le front anglais, petit-fils du premier lord Montagu de Brandon et le plus jeune frère de sir Arthur Spring-Rice, ambassadeur de la Grande-Bretagne à Washington.  
— Du comte de Carlossquet, décédé à la Sapinière Saint-Michel, près de Nancy, dans sa soixante-seizième année.  
— De Mlle Suzanne Carlier, fille de M. et Mme Paul Carlier, décédée dans sa onzième année.  
— Du soldat André Bonami, engagé volontaire de la classe 1915, mort pour la France, fils du distingué professeur d'histoire au lycée Janson-de-Sailly.  
— De Mme Gravier, belle-mère de M. de Thellin, inspecteur général des ponts et chaussées.  
— De Mme Elisabeth Keller, procureur général des Dominicaines.  
— De M. Charles Gavain, juge d'instruction à Sens, sous-lieutenant d'infanterie, mort pour la France.

## A L'EXPOSITION D'HORTICULTURE

M. Jules Méline, ministre de l'Agriculture, a inauguré hier après-midi l'exposition florale organisée par la Société nationale d'horticulture de France, en son hôtel de la rue de Grenelle. Le ministre est arrivé vers deux heures, accompagné de MM. Savourin, directeur de l'agriculture, Lafont, chef du cabinet, et Tisserand, ancien directeur de l'agriculture. Il a été reçu par M. Viger, sénateur, ancien ministre de l'Agriculture, président de la Société d'horticulture, entouré des membres non mobilisés du comité.

Après un échange de quelques paroles de bienvenue et de félicitations, M. Jules Méline a visité en détail l'exposition dont il a fort admiré les remarquables envois et la magnifique ordonnance. Puis, il a parcouru le salon des beaux-arts annexé à l'exposition et dont la plupart des œuvres ont légitimement retenu son attention.

## BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

du 3 juin 1916

La température, favorable aux travaux de la terre, dont nous avons jout en mai, donne satisfaction à la culture et fait présager une récolte satisfaisante en céréales, malgré la pénurie de la main-d'œuvre. Les engrais ont été faits en bonnes conditions pour les céréales, et il n'y a aucune inquiétude à avoir au sujet de notre futur approvisionnement en blé.

Les mêmes nouvelles arrivent des pays d'Europe (Allemagne exceptée), d'Angleterre et des Etats-Unis, où l'importance des stocks a fait baisser les prix.

Les fécules ont haussé de 2 fr. depuis huit jours, et l'on cote pour le rayon de Paris : supérieurs, 75.50 à 76.50 ; premiers grains, 74.50 à 75.50, gare départ.

Les Maïs sont fermes de 58 à 68 fr. suivant marques. La cherté des viandes a fait rechercher cette année la Pomme de terre, dont les prix ont beaucoup augmenté depuis deux mois. La vieille pomme de terre n'est plus guère demandée et les prix sont en baisse sensible. La nouvelle n'arrive d'Espagne qu'en petites quantités ; le prix, au dernier marché des Innocents, était de 45 fr. les 100 kilos. La Saint-Malo et la Bretonne se paient 48 à 50 fr. On cote la chair blanche, végétienne et imperator, 160 à 170 fr. les 1.000 kilos, gare de Paris. En gare de départ des régions d'exportation, on cote aux 1.000 kilos : Côte-d'Or, Loire, Nièvre, Sarthe, etc., 140 à 150 ; saucisse d'Espagne et Celle, 350 à 370 ; Hollande nouvelle, Vaucluse, Bouches-du-Rhône, 400 à 420. Les anciennes : à Aurillac, 16 à 18 fr., et à Troyes, 25 fr.

Au Havre, le Café est en baisse à 73.25 les 100 kilos.

## THÉÂTRES

A l'Olympia. — Aujourd'hui, à l'Olympia : 20 vedettes et attractions : Carlton, Gaby Montbrense, Thurber and Thurber, Brucel, The Five Flying Banwards, Fernandez Lucy Derxmon, Manvil, The Sisters Dralfr, Norotte May, etc.  
La Troupe Impériale chinoise de Toni Wung.  
Aujourd'hui, matinée et soirée : 1, 2, 3 francs.

Pour l'anniversaire de Corneille. — La Société littéraire classique des Cornéliens : déposera ce matin, à 8 h. 45, une gerbe de fleurs à la statue de Corneille, place du Panthéon et donnera l'après-midi *Horace* dans une matinée patriotique, 111, avenue Parmentier.

## DIMANCHE 4 JUIN

## La matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Horace*, le *Menteur*.  
Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Poillasse*, *Lakmé*.  
Odéon. — A 2 heures, *Tricouche et Cacouet*.  
Théâtre-Lyrique. — A 2 h. 15, les *Œuvres de Corneille*.  
Nouveaux-Théâtre. — A 2 h. 15, *Œuvres de Corneille*.  
Bouffes-Parisiens. — A 2 h. 15, *Châtelet*, 2 h. *Gallé-Lyrique*.  
2 h. 30 : Gymnase, 2 h. 30 : Grand-Guignol, 3 h. *Porte-Saint-Martin*, 2 h. 30 : Théâtre Michel, 2 h. 30 : Palais-Royal, 2 h. 30 : Renaissance, 2 h. 30 : Variétés, 2 h. 30.

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia. — (Voir programme soirée.)  
Gaiety-Palace. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)  
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (21, Bd des Italiens). — (Voir programme soirée.)  
Omnia-Palace (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)  
Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)  
Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

## La soirée

Comédie-Française. — A 8 heures, le *Marquis de Priola*.  
Opéra-Comique. — A 7 h. 30, *Werther*.  
Odéon. — A 8 h. 15, *Tricouche et Cacouet*.  
Théâtre-Lyrique. — A 8 h. 15, *Œuvres de Corneille*.  
Nouveaux-Théâtre. — A 8 h. 15, *Œuvres de Corneille*.  
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, *Châtelet*, 2 h. *Gallé-Lyrique*.  
2 h. 30 : Gymnase, 2 h. 30 : Grand-Guignol, 3 h. *Porte-Saint-Martin*, 2 h. 30 : Théâtre Michel, 2 h. 30 : Palais-Royal, 2 h. 30 : Renaissance, 2 h. 30 : Variétés, 2 h. 30.  
MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS  
Olympia (Central 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions. Le plus beau spectacle de music-hall.  
Gaiety-Palace. — A 8 h. 20, *Sur le front d'Orient*.  
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (21, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.  
Omnia-Palace. — *Panther* (sensational) ; le *Soupeur tragique* (bouffonnesque et Georges Wague). Actualités militaires.  
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mai, et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.  
Tivoli-Cinéma. — *Monte*, *Le Soupeur tragique*, les *Chiens aux Armées d'Alsace*.

## Communiqués

Appel aux Hellènes de Paris. — Vu les événements d'extrême gravité et le péril que traverse non seulement la Macédoine orientale, mais la patrie tout entière, M. Dragas Paléologue, président des Patriotes Hellènes, prie tous les Hellènes, sans distinction de partis politiques, de se réunir aujourd'hui, à 4 heures, à l'Hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, pour discuter sur la nouvelle situation créée en Grèce par l'irruption de ses ennemis héréditaires les Bulgares en territoire national.

## Académie des Sciences morales et politiques

Sur le rapport de M. Félix Roquain, le prix F.-J. Audiffert (accès de dévouement — valeur 15.000 francs) est décerné collectivement à Mme Macherez et à Mlle Germaine Sellier pour le dévouement dont elles ont fait preuve à Soissons pendant et après l'occupation allemande, et qui souvent a touché à l'héroïsme.

## Le feu dans une blanchisserie

Hier, vers 1 heure de l'après-midi, le feu s'est déclaré avec une certaine violence dans une blanchisserie appartenant à M. Vromeyen et située 38, rue Brilla-Savarin.

L'incendie fut vigoureusement attaqué par les pompiers de la rue de Tolbiac, mais, malgré leurs efforts, un bâtiment a été complètement détruit : il comprenait un séchoir et une buanderie ; aussi les dégâts sont-ils importants.

## "EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale  
La vie artistique  
Les procès importants  
Les accidents graves  
Les événements locaux  
La vie économique  
Les sports  
Tous faits pittoresques

Ayuntamiento de Madrid

## LES SPORTS

## AUJOURD'HUI

A Lyon. — Une course de six heures à l'occasion du profit des mutilés, se disputera aujourd'hui au vélodrome Tête-d'Or ; treize équipes y participeront.

Cyclisme. — Au Parc des Princes. — A 2 h. 15, l'Union sportive d'Amiens organise au bénéfice de l'œuvre de la Préparation militaire de P.C.V.F. Au programme : Prix de l'œuvre avec 33 partants. Prix de l'œuvre sur cinq tours : Handicap du demi-mille ; Challenge vitesse ; Course par équipes de trois coureurs.

GREVET MILITAIRE (100 kil.). — A 11 heures, place de Champigny, à proximité du front, départ du Greve militaire des 100 kilomètres organisé sur le parcours de Champigny-Coubert-Nangis et retour par l'axe.

Football association. — A 2 h. 30, à Saint-Ouen, Olypique (1) contre Red Star (1).

A 4 heures, à Saint-Ouen, Club Français (1) contre C.A. de Paris.

A 3 heures, à Auteuil-Boulogne, Coupe des Armées finale entre le Stade Rennais et le Club Sportif de Toulon.

Course à pied. — RÉUNIONS DOMINICALES. — A.S. Angoulême, C.A. Sarthe (Général), C.S. de Francouville, pendant A.S. Paris U.C., Racing Club de France, S. de Paris, U.C. du XX, U.S. de Gagny.

Cricket. — A 2 heures, sur la place de Gentilly, se disputeront les matches suivants : Cercle des Sports de France (A) contre Union de Sports de Paris ; Cercle des Sports de France (B) contre Jeunesse Athlétique Parisienne (A).

## AUTOMOBILISME

Le record des 24 heures. — L'Américain Ralph Walcott a établi le 2 mai, sur l'autodrome de Shepperton, près New-York, un nouveau record du monde pour 24 heures en automobile : il a couvert 2.927 kilomètres 313 mètres. L'ancien record, 2.545 kil. 936, établi par S. F. Edge, à Brooklands (Angleterre), datant de 1907, l'essai de Ralph Walcott a été sanctionné par l'American Automobile Association.

## LES EPHÉMERIDES DE LA GUERRE

## SAMEDI 27 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Nous reprenons pied dans Cumbray et enlevons plusieurs tranchées au nord-ouest de ce village et du Mort-Homme.

FRONT ITALIEN. — Nos alliés se reprennent dans la ville de Sogana. Ils repoussent deux attaques autrichiennes.

FRONT RUSSSE (Caucase). — Les Russes après une offensive battent en retraite à Serdecht (direction de Mossoul).

## DIMANCHE 28 MAI

FRONT FRANÇAIS. — En Argonne, nous occupons une position provisoire ; par l'explosion de mines allemandes.

FRONT ITALIEN. — Les efforts de l'ennemi n'ont pu braver la résistance italienne.

## LUNDI 29 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons de violentes attaques sur la rive gauche de la Meuse.

FRONT ITALIEN. — Nos alliés font subir trois échecs à l'offensive autrichienne.

LES TROUPES ANGLAISES EN AFRIQUE. — Nos alliés effectuent une nouvelle avance de trente-deux kilomètres en territoire allemand, entre les lacs Myassa et Tanganyika.

## MARDI 30 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Nous reprenons nos éléments avancés au sud du chemin de Béthincourt à Cumbray.

DANS L'EST-AFRICAIN. — Hal-Lengenbielg est occupé par les Anglais qui investissent Namena et sa garnison.

## MERCREDI 31 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Nous évacuons notre tranchée de première ligne au sud du bois des Caurettes. Une contre-attaque nous ramène au sud de Cumbray. Nous enlevons l'ouvrage ennemi au Mort-Homme.

FRONT ITALIEN. — Nos alliés évacuent les positions de mont Pria lora, les reprennent et se reprennent légèrement sur les pentes méridionales. Ils évacuent le pont de Corno sur le plateau d'Asiago.

JEUDI 1<sup>er</sup> JUIN

FRONT FRANÇAIS. — L'ennemi réussit à pénétrer dans nos tranchées de première ligne entre le fort de Boincourt et l'étang de aux.

FRONT RUSSSE (Caucase). — Les Russes évacuent Mahatun et repoussent partout ailleurs les attaques.

FRONT ITALIEN. — Violentes attaques repoussées.

## VENDREDI 2 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons dans les tranchées au sud du bois des Caurettes. Au sud du fort de Boincourt nous pénétrons dans la partie sud du bois de la Gaillette et aux abords de l'étang de Vaux. Dans le secteur de Damloup, au pied des Côtes de Meuse, il pénétre en partie dans le village.

FRONT ITALIEN. — Nos alliés gagnent du terrain dans la Haute-Vallée et dans la ligne parallèle à la route d'Asiago à Gallo Vallo de Campomonte. Ils repoussent partout ailleurs de vigoureuses attaques.

EN MER. — Au cours d'une bataille, au large de la côte du Jutland, la flotte anglaise a subi des pertes importantes et en a fait subir de sérieuses à l'ennemi : trois croiseurs de bataille, deux croiseurs cuirassés, onze torpilleurs.

LA POUDRE LOUIS LEGRAS  
EST TRÈS EFFICACE CONTRE L'ASTHME  
2 FRANCS TOUTES PHARMACIES

CRÊPE TÊTRA

Pour PANSEMENTS, VARICES  
RHUMATISMES, etc.

FABRICATION FRANÇAISE  
EN VENTE PARTOUT

GROS : 84 Boulevard SÉBASTIEN TÊTRA, 12, Rue de Valenciennes, Paris.

# **VOLONTÉ ET LA MÉTHODE ASSURENT LE SUCCÈS**

AVEZ-VOUS volonté, nos praticiens et méthodes vous donneront en 3 mois formation professionnelle comptable ou vous ouvrira accès immédiat à situations d'avenir. Par leçons altern. avec différents prof. Londres, parlez anglais aussi couramment qu'après séjour en Angleterre. Situations procurées gratuitement. Pratique, 45, rue de Rennes, 45 (pr. St-Germain-des-Prés).

**Demandez MONTRES, BIJOUX, PENDULES, ORFÈVRES, RÉPARATIONS**  
**G. TRIBAUDEAU** 1<sup>er</sup> principal à BESANCON  
 23 Médailles d'Or Concours l'Observatoire  
 Prix à tout achat. FRANCO TARIF ILLUSTRÉ

**VIEUX EXTRA**, Saint-Emilion, 295 fr. la pièce, rendu paiement comptant. Ecr. de ROZPIDE, ch. Monbousquel, Saint-Sulpice-Lévyrens (Gironde).

**MAIGRIR OU L'ART DE RAJEUNIR**  
 Par les plantes, la Tisane « Svelta »  
 est sans égale, la seule 7 à 9 fr. 50. Médaille d'or et diplôme d'honneur.  
 100, rue de la Harpe, 12, rue des Martyrs, 12, PARIS.

**CONSTIPATION**  
 et ses Conséquences  
**GRAINS de SANTÉ du D<sup>r</sup> FRANK**  
 1 ou 2 grains avant le repas du soir.

**LE CHRONOGAPHE JUST**  
 employé dans tous les Services techniques de l'ARMÉE FRANÇAISE  
 Garantie 10 ANS (Reparations gratuites)  
 Acier : 70<sup>fr</sup> - Argent : 80<sup>fr</sup>

**MONTRE-BRACELET**  
 à ancre, Cadran lumineux  
 Nickel 38<sup>fr</sup> - Argent 45<sup>fr</sup>

**PODOMÈTRE**  
 1000 Km 30<sup>fr</sup> - 100 Km 20<sup>fr</sup>

**JUMELLES** militaires  
 à partir de 25<sup>fr</sup>

**BOUSSOLES** érudites  
 lumineuses,  
 de Campagne... 6<sup>fr</sup> 95

Prix de guerre exceptionnels, francs de port dans la zone des Armées.

**J. AURICOSTE & Co**, Horloger de la Marine de l'Etat et du Service géographique de l'Armée  
 10, RUE LA BOÉTIE, PARIS  
 Envoi gratuit sur demande de Notices descriptives.

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**  
 100, rue de la Harpe, 12, rue des Martyrs, 12, PARIS.

**PNEUS A CORDES PALMER**  
 14, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

**EAU VERTE DE MONTMIRAIL**  
 (VAUCLUSE)  
 LE PURGATIF FRANÇAIS

**la Blédine JACQUEMAIRE**  
 farine délicate  
**L'ALIMENT FRANÇAIS**  
 des Enfants des Surmenés, des Vieillards des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin  
**ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES**  
 Pharmacies Herboriseries bonnes Epiceries  
 DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT  
 Établissements JACQUEMAIRE Villefranche

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.  
 Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

## **Coaltar Saponiné Le Beuf**

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit jouit d'une efficacité très grande dans les cas d'**Angines noueuses, Leucorrhées, Blessures de guerre, Anthrax, Oûtes infectieuses, Ulcères, Herpès**, etc., c'est au médecin, dans ces circonstances, qu'il appartient de régler son mode d'emploi

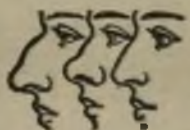
Ses remarquables propriétés **détartrées et antiseptiques** en font, en outre, un produit de choix pour les usages de la **TOILETTE (ablutions journalières, lotions du cuir chevelu qu'il tonifie, Soin de la bouche qu'il assainit, lavage des neurélations, etc.)**.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des imitations.

## **Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC**

Labo. FIEVET, 42, r. Réaumur



**LES NEZ INCORRECTS**  
 écartés, penchés, etc., sont corrigés par l'Appareil Rectificateur Américain en 100 jours sans opération ni douleur.  
 L'appareil... 15 fr. 50 francs.  
 Remède en caoutchouc 15 fr. 50.

Demandez le Catalogue R. GUYOT, 12, rue de Calles, PARIS.

## **ACHAT ET VENTE DE TITRES**

PAIEMENT de COUPONS. ARGENT de SUITE  
 BANQUE GIRON (54<sup>e</sup> année), 67, rue Rambuteau. Téléph.

## **Képhaldol Névralgies**

Comprimés souverains contre les Névralgies, sciatiques, migraines, maux de reins, rage de dents, rhumatismes, sont vite calmés et guéris par le Képhaldol, spécifique absolument inoffensif et sans rival.  
 J. RATIE, ph<sup>ie</sup>, 45, rue de l'Échiquier, Paris et toutes Pharmacies.  
 Le grand tube 9 fr. 50. La petite boîte 6 fr. 50.

## **Maladies de la Femme LE RETOUR D'ÂGE**



Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR D'ÂGE**. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

## **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est plus encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancres, Métrite, Fibrome, Maux d'estomac, d'intestin, des Nerfs, etc.  
 La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** se trouve dans toutes les pharmacies : le flacon 4 fr., franco gare 4 fr. 50 ; les 3 flacons franco contre mandat-poste 12 francs adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen (Notice contenant renseignements gratuits).

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY car elle seule peut vous guérir.

## **DÉPURATIF BLEU**

au suc de plantes.



Guérit : Vices du Sang, Constipation, Eczéma, maladies d'estomac, de Foie, le Rhumatisme, en chassant l'acide urique, fortifie les Reins, la Vessie, rend le Sang frais. Évite les accidents dus à un arrêt ou une mauvaise circulation du sang. Décongestionne les Convalescents, grippe, catarrhes.

Prenez le **DÉPURATIF BLEU** avec confiance, vous aurez fort et sain. 2 fr. 50. Toutes Pharmacies.  
**BRELAND**, pharmacien, 31, rue d'Antioche, Lyon.  
 Dépôts à Paris : Ph<sup>ie</sup> Normale, 19, rue Drouot. Pharm. du Nord, 132, r. Lafayette; Ph. Planche, r. de l'Arrivée; Ph. Centrale des Gr. Bds, 178, bd Montmartre; Ph. du Printemps, 32, r. Joubert; Ph. Commerciale, place Clichy; Ph. Ballon, 69, rue de Sévres; Ph. du Soleil, bd de Strasbourg, 75; Ph. du P.L.M., bd Diderot.

## **SAVON TRICAP**

SANS RIVAL POUR BLANCHIR et ADOUCIR la PEAU



## **BRACELETS - MONTRES**

Verres incassables  
 Acier ou nickel... 16 fr.  
 Heures et aiguilles lumineuses 19 fr.  
 Repassées en second et réglées.  
 Garanties 10 ans. Franco c. mandat.  
 A. MEYLAN, 20, rue d'Alsace, Paris.

## **VICHY L'HOTEL MAJESTIC**

et ses nombreuses annexes assurent à leurs hôtes LE MAXIMUM DE CONFORT

## **Les Sardines**

AVEC & SANS ARÊTES  
**AMIEUX-FRÈRES**

sont restées aux mêmes prix qu'avant la guerre

LES DEMANDER DANS TOUTE BONNE MAISON D'ALIMENTATION QUI, SI ELLE NE LES A PAS ENCORE, SE LES PROCURERA CHEZ AMIEUX-FRÈRES

## **CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT**

### **EXCURSION AU MONT-SAINT-MICHEL**

A partir du 13 avril et jusqu'au 31 octobre, toutes les gares des lignes de Normandie et de Bretagne du réseau de l'Etat délivreront pour le Mont-Saint-Michel des billets directs d'aller et retour à prix réduits des trois classes, valables de trois à huit jours suivant la distance.  
 Les billets délivrés au départ de Paris donnent droit de passer, au retour, par Granville. Ils sont valables sept jours et leurs prix sont fixés à :  
 47 fr. 70 en 1<sup>re</sup> classe ; 35 fr. 75 en 2<sup>e</sup> classe et 26 fr. 10 en 3<sup>e</sup> classe.

Validité prolongée des billets d'aller et retour à l'occasion de la Pentecôte.

Les billets d'aller et retour ordinaires émis par les gares du réseau de l'Etat bénéficieront, cette année comme les années précédentes, d'une validité prolongée à l'occasion de la Pentecôte. C'est ainsi que les billets délivrés à partir du jeudi 8 juin pourront être utilisés au retour jusqu'au 15 juin.  
 Par suite de dispositions spéciales insérées dans les tarifs, les billets d'aller et retour comportant seulement des parcours dans l'intérieur de l'ancien réseau de l'Etat auront une validité exceptionnelle un peu plus longue : du jeudi avant la Pentecôte jusqu'au jeudi 22 juin, d'autre part.

## **CHEMIN DE FER D'ORLÉANS**

Villégiatures de printemps sur la Côte d'Argent et aux Pyrénées. De toutes les saisons, le printemps est peut-être celle qui, sur la Côte d'Argent et aux Pyrénées, offre le plus d'attrait.  
 Dans cette région privilégiée, la température est douce et ensoleillée, les excursions sont infiniment variées au bord de rivières pittoresques ou au sein d'harmoneux paysages.  
 Les personnes éprouvées par la guerre, celles qui cherchent le repos en ces moments troublés, travaillent, pour se rendre dans la région précitée, de bons express de jour et de nuit composés de voitures directes et, suivant le cas, de wagons-lits et d'un restaurant.  
 Avec ces express, en quittant Paris Quai d'Orsay à 8 h. 40, 20 heures ou 24 h. 50, on arrive en neuf heures à Bordeaux, en treize heures à Biarritz, Saint-Jean-de-Luz et Pau.  
 Le retour s'effectue dans les mêmes conditions.

## L'AVIATEUR GILBERT A PARIS



Ainsi qu'il avait été annoncé, l'aviateur Gilbert est arrivé hier matin à Paris et a trouvé, à la gare de Lyon, un accueil dont sa modestie s'est quelque peu effarouchée. La foule lui a fait un accueil enthousiaste auquel il n'a pu que difficilement se dérober. Après un très court repos, il est redevenu, selon son expression, « soldat, rien que soldat », et il s'est rendu au ministère, pour se mettre à la disposition de ses chefs.